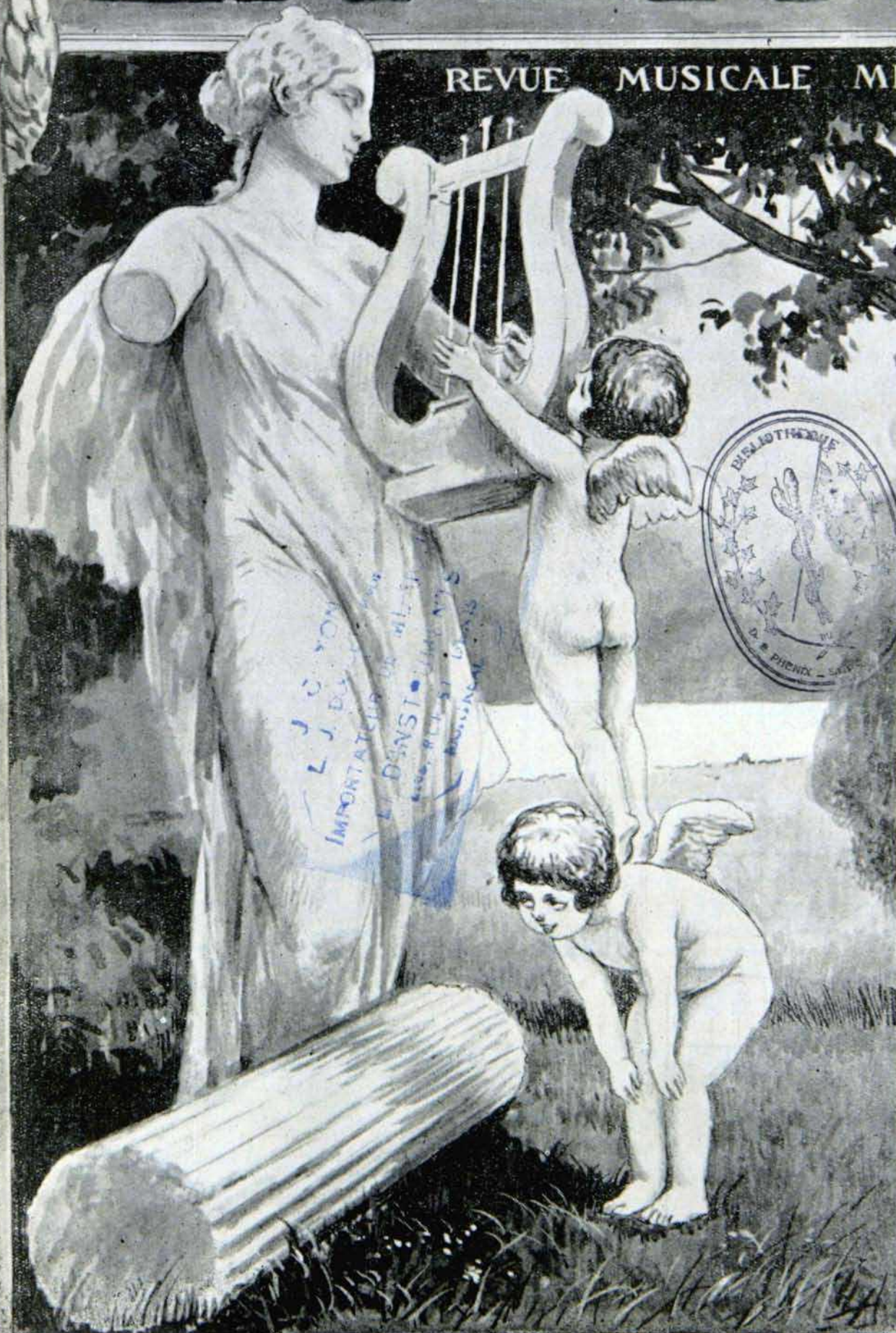


PER
L-70
EX. 2
S

LA LYRE

REVUE MUSICALE MENSUELLE



Vol. IV

No 43

25c

Montréal, Août 1926

Sommaire

MUSIQUE

CHANT

Ecoutez bien, romance pour soprano léger . A. Dessane

Un Canadien errant, arrangement pour trois voix égales, R. C. Larivière

PIANO

A une étoile, morceau de salon . . . S. B. Pennington

TEXTE

Illusions d'optique, Abbé P. Chassang

Propos sur le Chant, Salvator Issaurel

La vie des grands Maitres: Edward Grieg, Louis Schneider

Nouvelles mondiales et locales, etc., etc.

Tél. Lancaster 6502

GASTON TETRAULT

PIANISTE

Professeur du Conservatoire National de Montréal
Studio : 3476 ST-DENIS, MONTREAL**Mlle Etiennette LEPINE**Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.
Licenciée en Musique.

193 PARC G.-E. CARTIER (St-Henri)

Tél. Westmount 7156-W MONTREAL

L. C.
BOULANGERCHANT ET
PIANC
4240 DeLANAU-
DIERE
Tél. AMherst 6342**Mlle A. RAYMOND**

PROFESSEUR DE CHANT

Actuellement en Europe et sera de retour
en septembre

Correspondance : 4261 RUE ST-DENIS, APT A

HERCULE LAVOIE

BARYTON

Artiste exclusif des disques Starr-Gennett

212 CHAMP DE MARS Tél. Main 1927

Mme J. A. LARIVIERESOPEANO LYRIQUE
Concerts-Récitals

127, RUE CHERRIER TEL. EST 9270

Mlle Marie-Antoinette Milot

PROFESSEUR DE PIANO ET DE CHANT

Spécialité: Préparation aux examens
Leçons données au Studio

1714 AVE. LETOURNEUX Tél. Clairval 5042-J

SUIVEZ LES COURS D'HARMONIE
DE "LA LYRE"

Tél. Upt 0891

Le meilleur repas à 50 cts

A la Ville de Paris

Hôtel-Restaurant

22 McGill College Avenue

Cuisine française et Italienne
Bière et VinChambres confortables avec bain
à louer

F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

Musicien d'expérience

ayant au delà de 30 ans de pratique dans la fanfare, connaissant la théorie et l'harmonie, ayant fait une étude spéciale de tous les instruments de fanfare et d'harmonie (cuivres à 3 et 4 pistons, clarinettes, saxophones, batteries) et capable de les enseigner, ainsi que la transposition par les différentes clés, accepterait position comme chef de fanfare dans une localité assez importante, moyennant un salaire raisonnable, soit comme professeur de musique exclusivement, soit en remplissant toute autre position qui lui serait procurée dans la localité.

Pour renseignements complémentaires et références, prière d'écrire à Casier 25, "La Lyre" 3, rue Sainte-Catherine est, Montréal.

Abonnez-vous a "La Lyre"

GERARD

GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR

Studio: 1724 ORLEANS Tél. Cl. 4737w

J. D.
ARCHAMBAULT PROF. DE
PIANO
452, rue Ste-
Catherine Est
Tél. Est 1752**Omer Amiot**

PROFESSEUR DE PIANO

Attention spéciale aux élèves commençants
ou arriérés.

1874, RUE BOURBONNIERE Tél.: Clairval 1065-J

Mlle CLARA FORTIN

PIANISTE

Leçons de Solfège, Piano, Harmonie. Préparation
aux diplômes et à l'enseignement du solfègeSpécialité: Technique et Interprétation
2056 rue St-André (nouveau numéro) Tél. Est 6135-F

HECTOR

GRATTON Professeur
de Piano
1727 VISITATION
Tél.: Est 7976**ALICE MYETTE**

LEÇONS DE PIANO

Accompagnatrice-Répétitrice
745 STE-CATHERINE OUEST
Tél. Upt. 3542 — Est 1733-F**Mlle E. REMINGTON**

Organiste à l'Eglise St-Irénée

SOLFÈGE — PIANO — ORGUE

Apt. A, 4257 St-Denis

Tél. BELAIR 3339w

LA LYRE

est en vente

dans tous les dépôts de journaux et dans les magasins
de musique suivants :ED. ARCHAMBAULT, 312 Ste-Catherine Est
A. J. BOUCHER, 16 Notre-Dame Est
BOUVIER, Limitée, 452 Ste-Catherine Est
LAUZON-PHANEUF, 610 Mont-Royal Est
J. E. TURCOT, 3 Ste-Catherine Est
RAOUL VENNAT, 3770 St-Denis
J. G. YON, 4168 St-Denis
DUPUIS FRERES, 417 Ste-Catherine Est
ECHANGE MONT-ROYAL, 718 Mont-Royal Est

**SALVATOR
ISSAUREL**
OPERA-COMIQUE PARIS

TECHNIQUE VOCALE ART DE CHANT

747 - St. CATHERINE OUEST
444 - 4000 -

O. MICHAUD
Enrg.
518 RACHEL EST
Téléphone: Belair 0366
PIANOS REMIS A NEUF
Accordage à domicile par
M. Michaud lui-même

C'EST A . . .

que se trouvent toujours les meilleurs experts pour
coupes, coiffures, teintures garanties, ondulations
permanentes, massages, traitements du cuir chevelu

Prenez vos rendez-vous: EST 0052

326, RUE SAINTE-CATHERINE EST

MONTREAL



VIOLON -- VIOLONCELLE -- DIVERS

JEAN BELLAND
 Concerts et Récitals
 Premier Prix de Conservatoire
 Violoncelle solo
 des Concerts spirituels
 de la Sorbonne — des
 Concerts Classiques
 de Paris
 Leçons de Violoncelle
 Préparation au Conservatoire National
 de Paris
 236, rue de la Montagne
 (Mountain St.)
 Tél. : Uptown 4818



Retenez d'avance les numéros de Septembre, Octobre et Novembre qui contiendront l'oeuvre colossale de M. HENRI MIRO :
"LUXOR" ou "LA VALLEE DES ROIS"
 Divisée en 3 parties
 Le numéro de Septembre contiendra: "PROFANATION".
 Le numéro d'Octobre: "REVEIL, DANSE ET PRIERE DES MOMIES".
 Le numéro de Novembre: "VENGEANCE".

ADRIENNE DUSSAULT
 VIOLONISTE
 Concert — Enseignement
 4387, ST-DENIS Tél. BELair 3513-J

Prof. Jean Goulet
 VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE
 1308, RUE VISITATION Tél. Est 218

J. E. LEMIEUX
 Réparations de tout instrument de musique
 1554 ST-DENIS Tél. Lanc. 3452
 MONTREAL

JOSEPH GIRARD
 ENSEIGNEMENT
 PROFESSEUR DE VIOLON
 1833, RUE NOTRI-DAME EST
 Maloennauve Tel. Clairval 2710-J
 Tél. Lancaster 6740

J. J. DESROCHERS
 PROFESSEUR DE VIOLON
 (TRIO DESROCHERS)
 Engagement de concerts
 1257, rue Labelle. Tél. Est 0622-6306 Montréal
 Tél. : LAn. 4393 Lundi et Jeudi soir, York 6746

CYRICE MARTIN
 LUTHERIE ARTISTIQUE
 Violon d'artiste d'une grande sonorité.
 Approuvé par plusieurs artistes et luthiers bien connus de New-York.
 1427, RUE VIMONT, MONTREAL
 Clairval 3609-J

ROLAND BELISLE
 PROFESSEUR DE PIANO
 21, RUE SHERBROOKE EST MONTREAL

Mme M. B. LIPPENS-RICARD
 Professeuse de Piano, Théorie et Solfège
 Préparation aux examens à tous les degrés
 248, SHERBROOKE E. (près St-Denis), Montréal

BAYEUR FRERES
 LUTHIERS
 Violon primé au concours de Paris, 1921
 Hautement recommandé par le célèbre violoniste Alfred DeSèves
 1853 AMIERST MONTREAL

Lambours, Xylophone, Marimba
 Apprenez à jouer ces instruments correctement
 d'un professeur expérimenté
MAURICE MEERTE
 156, Ontario Est Tél. Lancaster 4651

Réservez vos annonces d'avance pour le Numéro extraordinaire du mois de septembre.

VICTORIEN LAVOIE
 Amburst 5304 4756 Des Erables, Montréal;
 ACCORDEUR-MECANICIEN
 Hautement apprécié par Vladimir de Pachman, Arthur Friedhem, Scharwanka, Kubelik, Mischa Elman, Careno, Nelli Melba, Clara Butt, Etc., Etc.

PROF. EMILE TARDY
 Enseignement d'après les meilleures méthodes françaises et belges. Satisfaction garantie.
 Studios: 6446 AVE DU PARC (près Saint-Viateur) 1851 SAINT-GERMAIN (près Ontario)

OLIVIER BEAUDRY
 PROFESSEUR DE VIOLON du Conservatoire de Boston
 Studio: 3142 RUE ST-DENIS, MONTREAL
 Tél.: Lancaster 2995

ECOLES -- COLLEGES -- CONSERVATOIRES

Conservatoire Racicot
 PROGRAMME DES ETUDES DE L'ANNEE 1925-26

Piano Théorie	Professeurs: Mlle Racicot, Mlle A. Beaudry, M. A. Lamoureux, M. J.-J. Goulet, M. T. Provost, M. Ch. Delvenne	Chant, Harmonie Instruments à vent (bois et cuivre)	M. A. Lamoureux, M. O. Arnold, M. J.-J. Goulet, M. A. Lamoureux, Mlle V. Dellèle
Violon	M. J.-J. Goulet	Solfège	M. A. Lamoureux
Violoncelle	M. Ch. Delvenne	Diction	Mlle V. Dellèle

Demande de prospectus et renseignements, s'adresser à Mlle RACICOT, directrice.
 1923, rue SAINT-DENIS. Tél. EST 0734-W

Parlez de "La Lyre" à vos amis

Cours de Musique
 Théorie Musicale
 Solfège et Dictée Musicale
 Cours de Piano
 Leçons particulières d'interprétation
 Enseignement complet du Chant (Technique et Déclamation lyrique)
 PROGRES RAPIDES ET CERTAINS
M. PIERRE ALBRECH
 Directeur de la Cantoria de Montréal
 4465 RUE CHRISTOPHE-COLOMB
 Près de l'Avenue Mont-Royal
 Tél. Belair 7190

"LUXOR" ou "LA VALLEE des ROIS"
 Suite Egyptienne en trois parties par Henri Miro

I. "PROFANATION" sera publié dans le no. de septembre

Collège de Musique de Montréal

ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE, SOLFÈGE, THEORIE, HARMONIE
 Classe d'orchestre par des professeurs de haute réputation
 Directrice: Mme R. MacMILLAN
 623 STE-CATHERINE OUEST Tél.: Upt. 5079

SUIVEZ LE COURS D'HARMONIE DE "LA LYRE"



GERIN-LAJOIE ET "Un Canadien errant"

Des circonstances incontrôlables nous ont empêchés de publier avant ce jour l'arrangement pour trois voix égales du "Canadien errant" de Gérin-Lajoie, que nous devons au talent du révérend Frère R.-C. Larivière, c.v.s.

Voici quelques notes biographiques par l'auteur de *Jean Rivard* et de *Un Canadien errant*.

Descendant de patriotes qui s'étaient établis à Yamachiche vers 1760, Antoine Gérin-Lajoie naquit le 4 août 1824. Il passa son enfance à Yamachiche et fit ses études au séminaire de Nicolet. Pendant ses vacances, l'écolier de Nicolet, aimait à contempler, à Yamachiche, les paysages enchanteurs des bords du lac St-Pierre. Il prit là, peut-être, le sens de la beauté discrète et du rêve modéré. Là, au cours d'une vie active et religieuse il se façonna aux vertus et aux habitudes de sa race.

Antoine eut ces énergies rurales qui voulaient toujours reflourir en lui. Il fut un patriote et un chrétien à la foi profonde. A l'école du foyer, la meilleure qui soit si le foyer est ce qu'il doit être, Gérin-Lajoie apprit les premières notions de la vie. Les études affermirent en lui le triple amour du sol, de la race et des religions et des nécessaires traditions. Devenu étudiant à Montréal, en 1844, il se fit journaliste et professeur pour gagner ses cours. Reçu avocat, sa pensée se tournait continuellement vers le passé, vers la campagne. Il aurait aimé devenir cultivateur, mais le besoin de vivre le fit fonctionnaire. Il tira toujours son inspiration du sol natal qu'il aimait tant.

Toute l'oeuvre de Gérin-Lajoie est animée et auréolée de ce triple amour du sol, de la race et des traditions.

En voyant défiler les exilés de 1837-38, le jeune écolier de Nicolet écrivit le *Canadien errant* encore célèbre de nos jours. Ce chant douloureux montra l'âme sensible de Gérin-Lajoie. Il voyait avec peine surtout les jeunes Canadiens aller errer de ville en ville aux Etats-Unis.

Il ne fut pas un professeur hardi ni brillant, il ne visa pas à l'effet, mais son oeuvre accuse un grand souci du mot propre. On y constate une grande vérité d'observation et une grande vérité d'expression, ce qui est un rare mérite chez un écrivain, chez celui surtout qui veut peindre les moeurs populaires.

AVIS D'EXPIRATION

Tous les abonnés dont l'expiration devient échue et qui ne désirent pas renouveler leur abonnement, sont priés de nous envoyer un avis de discontinuation, sinon ils devront payer le montant de l'abonnement.

CHARLES E. PETRIN MUSIC SHOP

FULL LINE OF MUSIC ROLLS & RECORDS

Chansons françaises du Canada
Adaptations françaises des grands succès
américains

"La Lyre", revue musicale canadienne, en vente
ici tous les mois

405 So. MAIN ST., HOLYOKE, MASS.

La Fondation d'un Foyer Musical

Une réunion avait été convoquée jeudi soir 5 courant, dans les bureaux de la Société Canadienne d'Opérette, pour entendre parler d'un nouveau projet que la Société voulait soumettre à l'approbation de ceux à qui elle avait fait appel.

La réunion, que l'Hon. M. Rodolphe Monty, président de la Société avait bien voulu honorer de sa présence, comprenait, outre les représentants de la presse, les directeurs et les interprètes de la Société d'Opérette.

Au milieu de la soirée, l'Honorable M. Monty dont la généreuse donation fut saluée M. Honoré Vaillancourt qui exposa le projet qui avait été conçu, celui de la fondation d'un foyer musical.

Ce projet comporte un appel au public qui fut entendu dès hier soir et trouva parmi les personnes présentes une magnifique réponse. Le premier geste fut fait par l'Hon. M. Monty dont la généreuse donation fut saluée d'une véritable salve d'applaudissements.

L'Hon. M. Monty dit tout d'abord ce que la Société Canadienne d'Opérette avait réussi à accomplir jusqu'à ce jour. Il passa brièvement en revue les progrès qu'elle avait réalisés. "Elle ne veut pas en rester là, dit-il, c'est pourquoi elle vient de décider la fondation d'un foyer musical pour lequel elle fera appel au public. La Société veut pousser activement la fondation de ce foyer. La Société est la première du genre qui, depuis vingt-cinq ans, ait réussi à subsister. Elle a droit à tous les encouragements. C'est pourquoi il ne fait aucun doute que le projet sera approuvé à l'unanimité. L'Hon. M. Monty demanda alors à M. Vaillancourt de bien vouloir l'exposer.

M. Vaillancourt dit tout d'abord que les saisons de 1923-24, 1924-25, 1925-26 avaient suffisamment démontré que la Société Canadienne d'Opérette était née viable. Ses débuts ont été très humbles. "Les sociétaires de la première heure qui sont ici le savent. C'est dans une pigeonnrière que nous avons commencé à répéter. L'an dernier nous nous sommes transportés dans ce local, mais il est également devenu exigu à cause de l'ampleur, lente mais sûre, que prend notre oeuvre, grâce à l'encouragement du public".

Pour permettre à la Société de s'agrandir et de se mettre enfin dans ses meubles, il a été décidé de faire appel à la collaboration matérielle du public. M. Vaillancourt exposa alors comment il comptait procéder.

"Cette nouvelle initiative, continua M. Vaillancourt, comblera une lacune que l'on déplore depuis longtemps. En outre de permettre d'établir dans cet immeuble notre siège social, elle favorisera l'audition d'oeuvres, de chefs-d'oeuvre même qui ne peuvent actuellement voir le feu de la rampe." Il dit en terminant sa ferme volonté de mener l'exécution de ce projet jusqu'au bout et contre toutes les difficultés qui, à son avis seraient peu nombreuses, si le public répondait, comme il en avait la conviction, à cette demande.

On remarquait parmi les personnes présentes à cette soirée :

L'Hon. Rodolphe Monty, C.P., C.R., Salluste Lavery, C.R., Arthur Courtois, N.P., J.-A. Emile Cartier, Arch., M. R.-J. Tyree, M. Hervé Gagnier, M. Louis Larue, M. Raoul Vennat, M. Jean Nolin, M. Honoré Lefebvre, M. Honoré Vaillancourt, M. Ernest Loiselle, M. J.-A. Moreau, M. Ph. Desjardins, Capt. Marcel.

L. GUILLAUME DUPUIS

Maitre de chapelle à NOTRE-DAME

PROFESSEUR DE CHANT

Studio: Edifice Langeller, 306 Ste-Catherine Est

Studio No 5 — Tél. Est 3125

Résidence: Tél. Est 7085

Une Oeuvre Musicale de Grande Envergure

"Luceor" ou "La Vallée des Rois", composition musicale de M. Henri Miro, est la description des événements qui se sont déroulés en Egypte depuis que les savants anglais ont voulu connaître les secrets de l'ancienne civilisation égyptienne en mettant à sac les tombeaux des Pharaons. Ce sujet a fait verser beaucoup d'encre, et les journaux du monde entier ont relaté ces faits avec des illustrations qui ont suscité la curiosité universelle. Il appartenait à M. Henri Miro, le compositeur espagnol qui demeure parmi nous depuis un grand nombre d'années, de faire revivre musicalement les scènes dramatiques qui se sont déroulées durant les fouilles de ces tombeaux, désormais fameux. Le compositeur tout en respectant la légende, qui veut que le repos des rois d'Egypte soit éternel, décrit dans son oeuvre tous les détails qui ont amené la découverte des grandes richesses et trésors artistiques ayant appartenu aux Pharaons. Cette oeuvre est le résultat de plusieurs mois de travail. M. Miro a eu recours à toutes les ressources de l'art musical moderne; tout en conservant sa personnalité latine, l'orientalisme qui s'attache à ces légendes égyptiennes est interprété avec un réalisme parfait. La note populaire a été complètement éliminée et le style classique romantique domine dans toute l'oeuvre qui se divise en trois parties. La première a pour titre: *Profanation*, la deuxième: *Réveil, Danse et Prière des Mômes*, et enfin la troisième: *Vengeance*.

Cette Suite d'orchestre sera publiée dans "La Lyre". Le numéro de septembre contiendra *Profanation*, réduction pour piano par l'auteur. Les deux autres parties seront publiées dans les numéros Octobre et Novembre 1926. Le distingué compositeur et critique musical québécois M. Léo Roy a bien voulu écrire quelques commentaires sur cette oeuvre qui, nous en sommes certains, aideront nos lecteurs et interprètes à juger du réel mérite de la composition de M. H. Miro.

GERMAINE MALEPART

PIANISTE

Leçons et Concerts

183, HUTCHISON

Tél.: Plateau 3000

ALBERT LEFORT ASSURANCES

De toutes sortes

190 ST-JACQUES.

Main 0937

RODOLPHE MATHIEU

ECOLE DE COMPOSITION

Cours et leçons particulières:

Harmonie — Contrepoint — Fugue — Orchestration

Studio : 312 Est, rue Ste-Catherine

Tél. Est 4186

Résidence : 224 Est, rue Sherbrooke

Tél. Lancaster 0030



Prix l'unité : 25c
le mois courant.

PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	\$2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité25
Numéros des mois écoulés30

Primes et récompenses sont données pour 6 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

Adressez toute communication à :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION
"LA LYRE", Limitée

HENRI MIRO
Gérant

7 STE-CATHERINE EST
Téléphone: LANCASTER 2111

Prix l'unité : 35c
le mois écoulé.

EXPIRATION : — Etant donné le caractère éducatif de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

"La Lyre" et l'avenir de la musique canadienne

Tous ceux qui sont au courant de ce qui se passe en musique, ici au pays, savent que les intelligents directeurs de "La Lyre" n'ont pas épargné leur dévouement en faveur de nos musiciens canadiens; les divers articles intéressants et compétents et les nombreuses compositions qu'on y a publiées en sont une preuve solide. Non satisfaits encore de ce qu'ils ont accompli par le passé, ils ont élaboré un nouveau programme d'action dans lequel le désintéressement va encore beaucoup plus loin: les articles seront pour la plupart écrits par des Canadiens, et des Canadiens de marque.

Dans le numéro de septembre, on a réservé à l'abbé P. Chassang — dont la sincérité, la probité et le dévouement à la cause musicale canadienne sont universellement reconnus — une place toute spéciale où il traite particulièrement de la critique, en plus d'autres sujets fort appréciables.

Le programme musical actuel sera de tout premier ordre: à part plusieurs autres pièces de valeur, ce numéro de "La Lyre" contiendra comme morceau de résistance la première partie d'une belle Suite d'Orchestre en trois parties intitulée "Luxor" ou "La Vallée des Rois" et qui a pour auteur M. Henri Miro, dont le mérite et le renom ont déjà été reconnus par les gens de métier dénués de partialité; d'ailleurs, M. Léo Roy a fait de cette composition une critique sans parti-pris, selon son habi-

tude, et nous publierons celle-ci en même temps que la pièce déjà mentionnée.

Les deux autres parties de cette Suite, ainsi que leur analyse, seront publiées dans "La Lyre", numéros d'octobre et de novembre.

Accompagnant une bonne étude due à la plume de M. Léo Roy, sur "Chopin le chansonnier", nous publierons aussi une chanson de Chopin: "La Bague" ou "Si j'étais l'oiseau".

Le public intelligent comprendra facilement qu'il lui est avantageux de se procurer, au coût modique de vingt-cinq sous, de la matière pour la valeur de cinq dollars.

Il serait juste, aussi, d'attirer l'attention de notre Gouvernement provincial sur l'importance artistique et la bonne influence sociale de "La Lyre". Cette revue mérite certes d'être aidée à réaliser son but louable de donner des prix à nos compositeurs, de payer raisonnablement ses fidèles collaborateurs, — musiciens, écrivains, dessinateurs et autres — car "La Lyre" ne se borne pas simplement à encourager la Musique, mais elle s'intéresse aussi à tous les Beaux-Arts.

Bref, on remarquera que le prochain numéro de "La Lyre" inaugurera, en faveur la Musique, en général, et des musiciens canadiens ainsi que de leurs confrères étrangers amicaux, en particulier, une ère notablement nouvelle, et, si notre Gouvernement et notre public nationaux en savent apprécier la portée pratique, tous les artistes dignes de ce nom seront heureux de pouvoir bénéficier de l'initiative appréciable dont il convient de féliciter les directeurs de "La Lyre".

MUSICUS.

**INSTITUT
LANCOT**

LES HIRONDELLES

Maison de haute éducation pour l'instruction des jeunes filles

COURS PARTICULIERS

Etude approfondie des langues anglaise et française; beaucoup de mathématiques, de géographie, de littérature; de la logique, des sciences, etc. Des cercles d'études, des cours spéciaux, des conférences, la sténographie, la clavigraphie, font partie du programme d'enseignement.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

COURS POUR TOUS LES ARTS

SALLES D'ETUDES pour les différents âges. Enseignement à la fois simultané et individuel pour les classes de 2^e et 3^e année: méthode spéciale.

Année jubilaire de la Directrice, Mlle Lantôt, fondatrice des Cours particuliers.

CINQUANTE ANS D'ENSEIGNEMENT

Local très vaste, très éclairé; endroit paisible, facile d'accès

No 2141 rue Jeanne-Mance, entre Fairmount et St-Viateur.

Téléphones: Belair 5096-M—8608

DEMANDEZ LE PROSPECTUS



LE MOIS MUSICAL

ALLEMAGNE

L'Opéra de Berlin vient de représenter *Katja Kaabanova*, opéra de M. Léo Janacek, le compositeur tchèque dont une oeuvre antérieure, *Jenufa*, jouit en Allemagne d'une certaine vogue.

— Un certain nombre de musiciens et chefs d'orchestre allemands s'adressent à l'opinion publique pour dénoncer le péril que fait courir à l'encontre national bavarois la médiocrité des traitements assurés par l'Etat aux instrumentistes.

— Un monument Beethoven sera inauguré sur la Place Bülow, de Berlin, le 26 mars

ANGLETERRE

Au Covent Garden :

Représentation d'adieu de Mme Melba dans *la Bohème*. Emotion de la diva. Acclamations.

Succès de *Thaïs* et de son interprète, Maria Jeritza, "very effective".

— Vaughan Williams est peut-être le compositeur le plus "joué" d'Angleterre. *Sancta Civitas*, son oeuvre nouvelle, orchestre et chorale, est accueillie très élogieusement par le public et par la presse.

— La saison des Ballets Diaghileff s'est ouverte au His Majesty's Theatre par une représentation des *Noces* de Stravinsky.

M. Diaghileff n'avait pas eu, jusqu'ici, une scène dont les proportions, l'accoustique et la machinerie lui permirent de monter cet ouvrage. La scène du His Majesty's Theatre réunit toutes les conditions requises. Les *Noces* ont reçu le plus entousiasme accueil.

Seconde nouveauté : le *Roméo et Juliette* d'un jeune compositeur anglais, Constant Lambert. C'est le premier ouvrage que l'on connaisse de lui. La chorégraphie en est divertissante, la musique aimable, adroite, inspirée de la jeune étoile française.

ESPAGNE—Barcelone

— *Société de Musique de Chambre*. Le Trio de Barcelone.

Une fois de plus, ce groupement remarquable nous a donné les preuves de sa valeur.

Mariano Perello, Ricardo Vines et J.P. Marès, violoniste, pianiste et violoncelliste de cet ensemble, sont trois artistes de fine sensibilité et de technique accomplie.

Aussi bien, les *Trios en si bémol* de Beethoven et en *fa* de Schumann trouvèrent une exécution pure et achevée, et une diction d'extrême raffinement.

Il y aussi dans ce concert une nouveauté intéressante, à savoir la première audition du *Trio Castillan* d'Henri Collet.

En trois temps, ce sont des tableaux évocateurs de musicalité espagnole classique et racée.

Sa justesse de proportions et l'orientalisme insinuant qui s'y détache, en outre de la distinction de sa construction, en font une oeuvre fort intéressante d'inspiration et de coloris.

L'oeuvre plut au public qui l'applaudit avec enthousiasme, ainsi que le labour réalisé par le *Trio de Barcelone*, vraiment sans rival à cette heure.

ETATS-UNIS

A l'Académie américaine de Rome. — Le prix de la fondation Horatio Parker vient d'être attribué, sur dix concurrents, à Robert Sanders, de Chicago. Depuis un an à l'Académie, ce jeune compositeur y pourra donc rester encore deux ans.

— La saison de Ravinia, à Chicago, s'est ouverte par une représentation de *Manon Lescaut* (Lucrezia Bori, Martinelli).

Seconde soirée : *Roméo et Juliette*, avec Hasselmans au pupitre.

— Les artistes américains à l'étranger. — Exécution, à Moscou, d'une oeuvre symphonique, *Salomé*, d'Henry Hadley.

— Les Sociétés d'amateurs et les Sociétés universitaires jouent fréquemment les *Cloches de Corneville*, mais débaptisées. Elles se nomment, en Amérique, *Carillons de Normandie*.

— Une déclaration de M. Gatti Casazza confirme que la *Turandot* de Puccini sera représentée, l'an prochain, au Metropolitan.

Revivals de *l'Amore Dei Tre Re*, de *Mignon du Rosenkavalier*, du *Cop d'Or*, et *Forza del Destino*.

Aucun nom français parmi les artistes nouvellement engagés. Cinq Américains : quatre chanteuses ou chanteurs, une danseuse.

— Au double titre de chef d'orchestre et de compositeur, M. Oscar Strauss est engagé par la Schubert Theatrical Company de New-York. Il conduira la première de sa *Riquette*. Il a pris l'engagement d'écrire deux opérettes sur des livrets américains durant son séjour qui durera quatre mois.

FRANCE—Paris

Concours de Rome

L'Académie des Beaux-Arts, réunie le 3 juillet sous la présidence de M. Dampit, assisté de MM. Ch.-M. Widor secrétaire perpétuel et Henri Rabaud, vice-président, a jugé le Concours annuel pour l'attribution du Grand-Prix de Rome de Composition musicale.

Le Concours ne comporta pas un intérêt très vif, ce qui fut dû en grande partie au caractère très particulier de la Cantate imposée aux concurrents : *l'Autre mère*, scène lyrique de M. Henry de Forge.

M. René Guillou, né en 1903, à Rennes, élève de M. Ch. M. Widor, qui avait obtenu une mention en 1924, s'est vu décerner le Premier Grand-Prix. Sa cantate fut chantée par Mlle M. Demougeot, Mlle Calvet et M. Huberty (qui joue vraiment à l'égard des candidats le rôle d'un fétiche bienfaisant, puisque, depuis quatre ans consécutivement, il a toujours interprété l'oeuvre du lauréat ayant obtenu le Premier Grand-Prix). Le piano étant tenu par MM. Robert Casadesus et Paul Fauchet.

HOLLANDE

Au récent concert populaire du Concertgebouw M., Pierre Monteux a dirigé un programme exclusivement consacré à la musique française : Ouverture de *Gwendoline*, *Nuages* et *Pêches*, *Élégie* de Fauré et *Poème* de M. Rhené-Baton, pour violoncelle (Soliste : M. Marix Loevensohn), *Pacific* de M. Honegger, *Troisième symphonie* de Saint-Saëns.

M. le professeur Georg Schneevoigt a inauguré les concerts du Kursaal de Scheveningue; le violoniste Carl Flesch y a joué le *Concerto* de Beethoven; la musique française était représentée au programme par l'Ouverture du *Carnaval romain*.

On sait que les noms de MM. Alfred Cortot et Jacques Thibaud figurent parmi ceux des solistes engagée pour la saison.

ITALIE

Le tout jeune violoniste Gimpel vient de trouver à Rome un accueil des plus vibrants. La critique, après ses deux concerts au "Valle", le classe auprès d'artistes tels que Kreisler, Vecsey et Heifetz. Et le *duce* le reçut à la Villa Torlonia, où il écouta le virtuose avec cette passion qu'il apporte aux choses de l'art et particulièrement du violon dont lui-même joue en maître.

— Toscanini, qui fait une cure thermale à Salsomaggiore, dément l'intention, qui lui prêtait certaine presse, d'abandonner son poste à la Scala de Milan.

— Invité par ce même Toscanini, le maestro B. Molinari dirige quelques concerts symphoniques à la Scala.

— Le Gouverneur de Rome a acquis le théâtre du "Costanzi".

"Turandot" de Puccini et la critique italienne

"L'opéra, écrit M. Lessona, n'a pas la vertu émotive et expressive des autres oeuvres théâtrales de Puccini et reste à une immense distance de *Manon* et de *Bohème*." Ayant loué la mise en scène de cette fable chinoise qui fait de l'oeuvre une *musique à voir*, le critique rend hommage à la collaboration discrète et parfaite de F. Alfano chargé, comme l'on sait, d'achever la partition posthume du maître; et termine en affirmant sa conviction que malgré ses pages magistrales, *Turandot* est "il prodotto di un errore fondamentale di concezione".

— Le Gouvernement organise un concours entre les compositeurs italiens sur le *Chant Séculaire* d'Horace. Prix de 10.000 lire.

— Sa Sainteté le Pape Pie XI fait construire un Palais des Beaux-Arts dans le Vatican.

AVIS

A cause des vacances, le Cours d'Harmonie de "La Lyre" sera repris dans le numéro de septembre. Nous prions nos lecteurs d'en prendre note.

CLARINETTE ET
SAXOPHONE

René-R. Jolicoeur

3932 rue Drolet

Tél. Calumet 4908-F

Enseignement en anglais ou en français. Préparation à tous les diplômes. Théorie et Cours de Solfège complet. Aussi leçons à domicile.

LUCIEN JOLICOEUR

PIANISTE

(Membre de l'Académie de Musique de Québec)

Studio: 4039 CARTIER (près Rachel).

Tél. Amherst 1985.

FLUTE ET PICCOLO

Roger-R. Jolicoeur

4089 rue Cartier

Tél. Amherst 1985



Propos sur le "chant"

Par Salvator Issaurel

Les sciences prennent une place de plus en plus grande dans l'enseignement moderne. C'est le siècle de la science. Mais, d'année en année, les éducateurs reconnaissent aussi plus volontiers l'importance et la valeur des arts.

La science ne cultive que l'intelligence. Les arts forment l'homme complet, jusqu'à un certain point. Ceux qui constatent les lacunes de l'instruction pure et réclament l'éducation intégrale ne sauraient ignorer les arts.

Qui constatera que l'étude du dessin et de la peinture apprend à regarder et que le sens de l'observation, source intarissable de plaisirs, est aussi un précieux adjuvant dans la lutte pour la vie ? Qui niera qu'une belle diction est un élément de succès dans toutes les carrières, que les lettres livrent le secret du bien penser et du bien dire, et que penser clairement et s'exprimer avec précision et élégance ne nuit pas dans le monde ?

La valeur éducative de la musique rencontrera aussi, aujourd'hui, moins de négateurs. Les gens intelligents reconnaissent qu'elle n'est pas une bagatelle, qu'elle embellit l'existence, qu'elle affine la sensibilité et qu'elle est en outre un moyen de discipline merveilleux. Un Jacques Dalcroze a tiré de cette vérité une méthode qui révolutionne l'enseignement et renouvelle les miracles de la beauté grecque.

Pour nous en tenir à notre partie, le chant est de toutes les forces de la musique celle qui s'impose par excellence en éducation. La pratique de tel instrument se recommande à des privilégiés à cause de dispositions particulières. Le chant, au contraire, ne doit pas être l'apanage d'une élite. On ne saurait trop préconiser l'enseignement du solfège à l'école.

Ils sont bien rares les enfants qui n'ont pas au moins un petit peu l'instinct du chant. Chanter est chose naturelle à l'homme. Il chante dans la joie et dans la douleur. Le bébé gazouille dans son berceau et le vieillard penché vers la mort turlute les airs de sa jeunesse. Le chant est si essentiel que l'Eglise l'a incorporé à sa liturgie.

Tout le monde a éprouvé à certaines heures ce que peut contenir de tonifiant une chanson. Mais seuls les vrais chanteurs savent tout le prix de cet art. Leur vie en est tout illuminée, toute pénétrée, toute nourrie. Ils ressentent le besoin de chanter comme celui de manger. Même les déboires d'une carrière et les ennuis d'un gagne-pain ne parviennent pas à éteindre ce sentiment.

Le chant maintient ou rétablit la joie, ou du moins la sérénité de l'âme, cet état intérieur qui nous relie à ce qu'il y a de beau et de grand dans l'univers. (Bien entendu, nous parlons du chant digne de ce nom.) Les hommes seraient plus heureux, s'ils chantaient davantage. L'habitude du chant, surtout religieux, cultivée par la Société des Nations, finirait peut-être par supplanter l'habitude de la guerre.

Le chant est excellent pour les enfants et la jeunesse. L'enfant débile, incapable de se livrer à des jeux violents, peut se développer beaucoup les poumons en chantant modérément tous les jours, sous une sage direction. Le chant développe le mécanisme respira-

toire. Les chanteurs jouissent en général d'une bonne santé. Ils la doivent, à part la nature, à la pratique de leur art, et au souci qu'ils prennent d'éviter les excès pour garder la pureté de leur organe.

Le chant est aussi une discipline. Comme c'est un acte complexe, infiniment plus complexe que se l'imaginent les profanes : Muscles du diaphragme qui donnent l'appui à la voix, muscles de la face, de la bouche, de la langue, du voile du palais, combien de muscles président à l'émission du moindre son et quel travail de coordination exige la formation du moule sonore approprié à chaque syllabe et à chaque note, sans compter le travail de la mémoire et des yeux et de l'expression musicale.

C'est un art qui exige entre tous la parfaite maîtrise de soi. C'est un art d'équilibre, de santé. Non seulement la moindre nervosité, mais aussi la plus légère fatigue, la moindre indisposition nuit à la bonne émission et ternit la beauté de l'organe.

Maîtrise de soi présuppose connaissance de soi. Et cependant que de chanteurs ignorent les notions physiologiques essentielles pour eux et se servent de leur voix au petit bonheur.

La technique vocale est une chose tristement méconnue. Elle est pourtant aussi fondamentale que la technique instrumentale. On exige d'un interprète qu'il possède à fond le maniement de son piano ou de son violon ou de son violoncelle avant de se produire en public. C'est tout simple. Pour tirer un son agréable d'un violon ou d'un violoncelle et pour jouer des deux mains le piano, il faut des mois et des années d'études.

Au contraire, la voix est un instrument à la portée de tous. Il n'y a qu'à ouvrir la bouche et qu'à pousser le souffle. Un novice en tire des sons harmonieux. C'est tout simple. Un sujet bien doué peut s'improviser chanteur au bout de trois ou six mois.

Voilà pourquoi les belles voix se perdent. C'est tout simple aussi. La beauté de l'organe dispense de l'art... un certain temps, mais le manque d'art finit tôt ou tard par atteindre l'organe. Les cordes vocales sont un instrument merveilleux mais fort délicat. Il est si facile d'altérer leur position naturelle, de la violenter et il faut tant d'exercices constants, quotidiens pour poser une voix et la garder posée. L'organe maltraité par la poussée du son ou par la contraction se venge tôt ou tard.

Souvent, les voix qui durent, ce sont les voix quelconques, les voix développées petit à petit par des exercices rationnels, par le respect incessant des règles du chant, parce que leur grêle volume, leur indigente transparence trahissait les moindres défauts d'émissions, malaisés à saisir, sauf par une oreille très affinée, dans une voix forte. Une mauvaise voix se conserve comme se conserve une fortune amassée sou par sou, tandis que la belle voix naturelle se dissipe, tel un héritage, dans la paresse et les extravagances. Combien de grands artistes sont arrivés avec des moyens médiocres — combien d'étoiles de première grandeur s'éclipsent prématurément, consumées par leur propre feu indiscipliné : Il ne suffit pas d'avoir de la voix pour chanter ; encore moins

pour s'intituler chanteur ou artiste ! La nature accorde parfois un organe sonore à des sujets dépourvus de toute musicalité et de tout instinct du chant. Dans l'introduction "d'Une année d'études", manuel théorique et pratique, ouvrage admirable qui livre à ceux qui savent le comprendre et s'en servir le secret du chant, Faure dit au sujet des voix :

"Une grande voix est-elle indispensable pour réussir au théâtre ?"

Non. Il ne saurait y avoir de doute à ce sujet. En effet, combien de chanteurs ayant à lutter avec des artistes infiniment mieux doués qu'eux sous le rapport de l'éclat et du volume de la voix, les ont néanmoins surpassés par le charme, la douceur et l'expression de leur talent. "Une grande voix n'est donc pas indispensable pour aborder la scène." "Ce qu'il faut rechercher avant tout dans un élève, c'est une vocation véritable et des aptitudes sérieuses, un travail assidu et bien dirigé devant amener forcément le développement de la voix."

Cela est encore plus vrai du chanteur de concert, du chanteur d'église ou du chanteur d'opéra. La Beauté du timbre passe avant le volume, et la science du chant avant même la beauté du timbre.

"Un travail assidu et bien dirigé" amène forcément le développement de la voix, dit Faure, appuyé sur l'expérience. Hélas ! une triste expérience nous apprend aussi que le manque de travail et de direction, que l'ignorance ou la méconnaissance des lois du chant amènent aussi forcément, d'abord la fatigue, puis la perte de la voix.

D'où l'importance des études premières. Si la base est incertaine ou défectueuse, toute la carrière s'en ressent. Il faut tant d'énergie et tant de temps pour corriger les mauvaises habitudes contractées dans la jeunesse. — Dans le chant, il importe de toujours travailler, parce qu'on a toujours à apprendre. Mme Lilli Lehmann avec sa grande expérience dit, dans son ouvrage sur le chant :

"De même que beauté et tenue du son ne consistent point en la force de pression du souffle, la force des organes nécessaires au chant ne consiste pas non plus en roidissement convulsif, d'une élasticité de serpent, que doit posséder en pleine conscience un artiste du chant. L'étude à laquelle il faut s'astreindre pour cela remplit toute une existence : non seulement parce que le chanteur doit toujours aller se perfectionnant dans les rôles de son répertoire, même après les avoir interprétés durant des années, mais parce qu'en poursuivant sa carrière il doit s'imposer des tâches dont la réussite requiert encore plus de puissance, encore plus de force, et par conséquent, impose une nouvelle étude.

*
* *

Les Canadiens français, descendants d'une race éminemment sociale, ont le goût du chant. Les belles voix sont communes ici. Ce qui est plus rare, c'est le culte du travail joint au don. Mais l'exemple porte ses fruits. L'art se développe.

Avec la saine technique, il importe aussi de répandre le bon goût. Il faut détourner les élèves de toutes les médiocrités musicales qui inondent les cinq continents et leur apprendre à ne chanter que les belles choses. Rien n'est navrant comme de voir un interprète impeccable consacrer son talent à populariser de vulgaires refrains. La mission du chant : donner une voix à l'âme des aïeux aux plus nobles sentiments, aux émotions inexprimables par la parole toute unie, ne se remplira que si les chanteurs sont fidèles à la leur.

Salvator ISSAUREL.

LE SECRET DE POLICHINELLE

Dimanche le 8 août dernier, au Monument National, à l'occasion du cinquantenaire de La Société des artisans Canadiens Français, La Société Canadienne d'Opérette donnait une troisième représentation du *Secret de Polichinelle*, oeuvre exquise de Félix Fourdrain.

Devant une salle comble et un public des plus enthousiastes, *Le Secret de Polichinelle* a été interprété d'une manière fort brillante; cette oeuvre jouée en avril dernier par La Société Canadienne d'Opérette avait remporté l'un des plus beaux succès et il en a été de même, dimanche soir 8 août.

L'oeuvre de Fourdrain est délicate; à un livret admirablement bien fait, vient s'ajouter une partition musicale des plus jolies. L'auteur sait tantôt nous émouvoir et nous faire sourire; on y trouve des choses très fines, sentimentales et touchantes. En outre, citons le duo de Trévoux et de Jouvenel, "Les vieux garçons", et le trio du premier acte, "Le Portrait", puis la "Chanson du Petit Caporal", la "Berceuse", et une infinité d'autres pièces.

L'interprétation de cette oeuvre a été excellente, et félicitons tout particulièrement MM. Armand Gauthier, Honoré Vaillancourt, Mme Elisa Gareau, M. Gauthier nous a campé un Jouvenel, digne, très dans la note. Il nous a fait aussi un grand-papa charmant dont il s'est entièrement donné à son petit Robert. Puis M. Vaillancourt, dans le rôle de Trévoux a certes mérité une large part des applaudissements de la soirée, car son rôle de Trévoux est l'une de ses meilleures compositions. Mme Gareau nous a joué une Maman Jouvenel très bonne, et délicate. Dans des rôles moins importants mais non moins bien rendus, viennent ensuite, Mlle Fabiola Poirier et M. Louis Larue. Quant à la petite Alberte Leconte, c'est une enfant charmante qui joue très naturellement et qui est un talent des plus prometteurs. Les chœurs, l'orchestre ont contribué aussi au succès de cette représentation. Nous avons remarqué au pupitre de chef d'orchestre, M. Sylva Alarie qui remplaçait M. J. J. Goulet, retenu chez lui par la maladie. M. Alarie qui à la dernière minute a accepté cette lourde charge, s'en est fort bien tiré et mérite de sincères félicitations.

Bref, la soirée a été charmante et La Société Des Artisans Canadiens Français, ainsi que La Société Canadienne d'Opérette, ont raison d'être heureux de leur succès.

"La Lyre" du mois de septembre sera sans aucun doute le numéro le plus intéressant que nous ayons publié. En plus d'un programme musical de tout premier ordre qui contiendra le chef-d'oeuvre de M. Henri Miro, "Luxor" ou "La Vallée des Rois" pour piano, nos lecteurs pourront lire "Les Critiques" par l'abbé P. Chassang et "Chopin chansonnier" par notre compatriote Léo Roy.



Mlle Rose Des Rosiers
Canadienne-française née à Holyoke, Mass., qui fera son début canadien dans le rôle de Marguerite de l'opéra "Faust" à Montréal samedi le 4 septembre prochain, avec la troupe San Carlo, au théâtre Princess.

A Mademoiselle Rose Des Rosiers Hommage POUR TOI

Quand j'ai cueilli pour toi de roses chrysanthèmes,
Sous l'azur ruisselant d'une tiède clarté,
La feuille et l'oiselet échangeaient des poèmes,
Des poèmes d'espoir pour le futur été;
L'écho s'en fut mourir au coeur des chrysanthèmes
Que j'ai cueillis pour toi.

Quand j'ai rimé pour toi de franches vilanelles
Avec des mots légers, des mots chantants et doux,
ROSE, c'était ta voix qui murmurait en elles,
Et je te célébrais, ARTISTE DE CHEZ NOUS !
J'écoute ta pensée au coeur des vilanelles
Que je rimais pour toi.

Quand j'ai prié pour toi, c'est de toute mon âme
Qu'à la Reine du ciel j'ai confié tes jours :
Le monde tend si bien, las ! une embûche infâme
Même au coeur façonné pour de saines amours;
Et j'ai senti l'espoir s'épancher sur mon âme,
Quand j'ai prié pour toi...

Soeur MARIE-ROLLANDE.
Mont Sainte-Anne, Lachine.
11 juin 1926.

Hommage rendu à Mlle Rose Des Rosiers après le concert qu'elle donnait au Mont Sainte-Anne, Lachine, où sa soeur, Révérende Soeur Marie du Saint-Enfant-Jésus, presque à l'agonie, croyait l'entendre pour la dernière fois.

OUVERTURE DE LA SAISON MUSICALE ET THEATRALE

L'activité artistique commence à revivre dans la Métropole. Nos impresarii nous promettent une saison de tout premier ordre. M. J. A. Gauvin nous annonce deux concerts

par la Fanfare Creatore au théâtre Princess le 29 courant.

Les représentations d'opéra de la troupe San Carlo commenceront le 30 août avec "La Bohème" de Puccini. Les opéras suivants sont dans le programme aussi, "Aïda", "Lucie", "Carmen", "La Tosca", "Cavalleria Rusticana" et "Faust".

LA SAISON D'OPERETTE

La Société Canadienne d'Opérette fera l'ouverture de sa quatrième saison les 20, 21 et 23 septembre prochains au Monument National, avec l'oeuvre universellement connue, "Le Soldat de Chocolat", opérette en trois actes de Oscar Straus.

Le public montréalais, toujours avide d'entendre de jolies choses sera servi à souhait cette année, car la saison de La Société Canadienne d'Opérette est des plus prometteuses. Outre l'oeuvre d'Oscar Straus, "Le Soldat de Chocolat", nous entendrons "Le Petit Duc" de Lecoq, "Dolly" de Fourdrain, "Mariage Parisien", "La Fiancée du Lieutenant", "La Demoiselle du Printemps", trois oeuvres de Henri Goublier fils, l'auteur de "La Cocarde de Mimi Pinson".

Les interprètes de La Société Canadienne d'Opérette sont à peu près tous les mêmes, sauf quelques débutants; la direction artistique et la mise en scène sont confiées à M. Honoré Vaillancourt; la direction musicale à M. J.-J. Goulet. Nous entendrons successivement Mlles : Elisa Gareau, Fabiola Poirier, Lucille Turner, Marie Hade et autres. MM. Honoré Vaillancourt, J. Fourrier de Belleval, Armand Gauthier, Hercule Lavoie, Marcel Noël, Gaston St. Jacques, Ernest Loïsele, Lucien Quintal et autres. Les choristes sont plus nombreux que jamais et les voix sont fraîches et jolies.

La Société Canadienne d'Opérette commence sa quatrième saison dans d'excellentes conditions, et le public montréalais aura cette année de quoi se réjouir à l'Opérette.

Souhaitons à l'aurore de cette nouvelle saison tout le succès possible à La Société Canadienne d'Opérette et puisse le public montréalais lui donner tout l'encouragement qui lui revient de droit.

INDESIRABLES

Détroit est une grande ville des Etats-Unis qui possède un important orchestre symphonique. Il résulte de l'examen de ses programmes que 12 symphonies, 11 ouvertures, 28 oeuvres symphoniques ont été exécutées pendant la saison qui vient de s'achever. Or, sur ce lot imposant, nous ne trouvons pas un ouvrage Français! Sur trente et une interprétations vocales et instrumentales, nous figurons deux fois : J. Thibaud avec le "Rondo capriccioso" de Saint-Saëns, et H. Farhman avec un "Concerto" du même.

Nous avons quelque raison de croire que c'est là un record de gallophobie — ce qui d'ailleurs ne nous surprend guère de la part de M. Ossip Gabrilowitsch, conducteur du "Détroit Symphony Orchestra", ce chef qui refusa, il y a quelques années, de s'associer à une manifestation musicale française patronnée par le Président de la République.

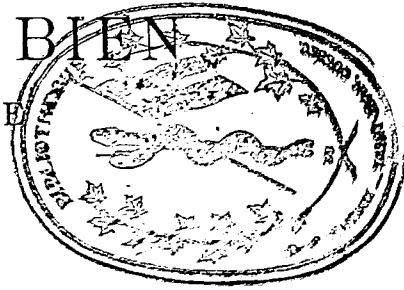
Il paraît que M. Gabrilowitsch doit aller prochainement en France, accompagnant sa femme invitée par le gouvernement français, et par l'intermédiaire de la "Société des Femmes de France", à jouer sur quelque scène parisienne une oeuvre dramatique de son père.

DEMETRIUS BARIL :- Avocat :-

AVOCAT
Chambre 702, EDIFICE VERSAILLES
90 RUE ST-JACQUES
Tel. MAIN 3264
MONTREAL

ECOUTEZ BIEN

ROMANCE



Paroles de
ANTOINETTE BORDET

Musique de
A. DESSANE

Allegretto

PIANO

ff

Loi-seau ga - zouil-le gaie-ment Près du nid de sa com-pagne Des

airs au re-frain char - mant Ré - pé - té dans la cam-pagne On croi-raït

Copyright MCMXXVI by La Cie de Publication "La Lyre" Limitée, Montreal, Quebec, Canada
International Copyright Secured

Tous droits réservés, Canada

PRINTED IN U.S.A

qu'il ne dit rien, Et son chant est un po - è - me Que dit

il? é cou-tez bien! é cou-tez bien! Il dit ces deux

mots *espress.* Je t'ai - me! Je t'ai - me! Je t'ai me!

pp

2. *Allegretto*

Le zé phir en sou-pi-rant Baise la feuil-le du trem-ble, Qui sous cet em-brasse-rit.

ment S'é-meut et ti-mi-dé tremble On croi-rait qu'il ne dit rien, Et son soufle est un po-

é - me Que dit - il? é - cou-tez bien! é - cou-tez bien! Il dit ces deux

mots Je t'ai-me! Je t'ai-me! Je t'ai - me.

3. *Allegretto*

Le flot qui roule, et des-cend, A l'om-bre du vert bo cage Ef - fleu-re bien douce-

ment La mous-se du frais riva-ge. On croirait qu'il ne dit rien; Son murmure est un po-

é - me Que dit - il? é - cou-tez bien! é - cou-tez bien! Il dit ces deux

mots Je t'ai-me! Je t'ai-me! Je t'ai - me.

4. *Allegretto*

La pa-pil - lon sur la fleur Voltige, et bien tôt, se pose En as - pi-rant la li-

queur Que la ro - sée y de-pose. On croi-rait qu'il ne dit rien; Tout bas, il fait un po-

é - me Que dit il? é - cou-tez bien! é - cou-tez bien! Il dit ces deux

mots Je t'ai-me! Je t'ai-me! Je t'ai - me!

To a Star.

(A l'Etoile.)

MORCEAU DE SALON.

S. B. PENNINGTON, Op. 20.

Andante cantabile.

PIANO

mf

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music is in 3/4 time and features a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The tempo is marked 'Andante cantabile' and the dynamic is 'mf'. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and fingerings (1-5) for both hands. There are also some decorative flourishes and asterisks at the end of phrases.

Moderato.
con molto espressione

The second system continues the piece with a change in tempo to 'Moderato' and a dynamic of 'mp'. It is marked 'con molto espressione'. The notation includes 'r.h.' (right hand) and 'l.h.' (left hand) markings. The music features more complex rhythmic patterns and dynamic contrasts.

The third system is primarily in bass clef, showing the left hand's part. It continues the melodic and harmonic development of the piece with various slurs and fingerings.

The fourth system continues the bass clef part, featuring intricate fingerings and slurs. The piece concludes with a final cadence.

First system of musical notation. The upper staff is in bass clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The upper staff contains a melodic line with fingerings 3, 2, 4, 5, 3, 2. The lower staff contains a rhythmic accompaniment. A *La* marking is present in the lower staff. A *Ped. simile* marking is located between the staves.

Second system of musical notation. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The upper staff contains a melodic line with fingerings 4, 2, 1, 4, 2. The lower staff contains a rhythmic accompaniment. A *cresc.* marking is present in the upper staff.

Third system of musical notation. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The upper staff contains a melodic line with fingerings 4, 2, 5, 5, 1, 2, 3, 2, 1, 3, 5, 4, 1. The lower staff contains a rhythmic accompaniment. A *f* marking is present in the upper staff. A *La* marking is present in the lower staff.

Fourth system of musical notation. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The upper staff contains a melodic line with fingerings 1, 2, 1, 3, 2. The lower staff contains a rhythmic accompaniment. A *Meno mosso.* marking is present above the upper staff. A *mf agitato* marking is present in the lower staff. Fingerings 1, 2, 3, 5, 1, 2, 4, 5, 1, 3 are also present.

Fifth system of musical notation. The upper staff is in bass clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The upper staff contains a melodic line with fingerings 1, 3, 2, 1, 3, 1, 2, 1, 2, 3, 4, 3, 1. The lower staff contains a rhythmic accompaniment. A *cresc.* marking is present in the lower staff.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with notes and fingerings (4, 3, 1, 3, 1, 2, 4, 1, 2, 4, 2, 1, 4, 2, 1, 2, 3, 2, 1). The bass clef staff contains a complex accompaniment with many beamed notes and fingerings (5, 4, 2, 1). A dynamic marking *f* is present. A slur covers the right-hand part of the system.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melodic line with fingerings (2, 4, 1, 2, 5, 4, 2, 4, 2, 1, 2, 5, 3, 2, 1, 4, 2, 1, 5, 2, 1). The bass clef staff has a simpler accompaniment with fingerings (5, 4, 2, 1). A slur covers the right-hand part of the system.

Third system of musical notation. The treble clef staff has notes and fingerings (5, 2, 1, 1, 2, 1, 3, 2). The bass clef staff has a complex accompaniment. Dynamic markings include *rit. e dim.* and *mf a tempo*.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff has notes and fingerings (1, 2, 3, 1, 3, 2, 1, 3, 1, 2). The bass clef staff has a complex accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff has notes and fingerings (1, 2, 1, 1, 2, 1, 1, 2, 3, 5). The bass clef staff has a complex accompaniment. Dynamic markings include *cresc.* and *f*. A slur covers the right-hand part of the system.

This page of a musical score for piano contains six systems of music. Each system consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The music is written in a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The systems are characterized by various dynamics and performance markings:

- System 1:** Starts with a *cresc.* marking. The right hand features chords with fingerings 5 2, 3 2, and 5 3. The left hand has a descending scale with fingerings 5 1, 2 1, 4 2, and 1. A *cresc.* marking is placed above the right hand.
- System 2:** Features a *mf* dynamic. The right hand has chords with fingerings 4 2 and 5 3. The left hand has a descending scale with fingerings 5 3, 2 1, 4 2, and 1. A *mf* marking is placed above the right hand.
- System 3:** Features a *mp* dynamic. The right hand has chords with fingerings 4 3 and 5 2. The left hand has a descending scale with fingerings 5 3, 2 1, 4 2, and 1. A *mp* marking is placed above the right hand.
- System 4:** Features a *mp* dynamic. The right hand has chords with fingerings 5 2, 3 1, and 5 3. The left hand has a descending scale with fingerings 5 3, 2 1, 4 2, and 1. A *mp* marking is placed above the right hand.
- System 5:** Features a *rit. e dim.* marking. The right hand has chords with fingerings 5 2, 3 1, and 5 3. The left hand has a descending scale with fingerings 5 3, 2 1, 4 2, and 1. A *rit. e dim.* marking is placed above the right hand.
- System 6:** Features a *p* dynamic. The right hand has chords with fingerings 5 2, 3 1, and 5 3. The left hand has a descending scale with fingerings 5 3, 2 1, 4 2, and 1. A *p* marking is placed above the right hand.

The score concludes with a *mp* dynamic and a final chord marked with a double asterisk (*). The right hand has a final chord with fingerings 5 2, 3 1, and 5 3. The left hand has a final chord with fingerings 5 3, 2 1, 4 2, and 1. A *mp* marking is placed above the right hand.

Un Canadien Errant

à 3 voix égales, sans accompagnement.

Les Soli peuvent être chantés en Chœur.

Exécution: un demi-ton ou un ton plus haut.

Poésie de A. GÉRIN-LAJOIE

Arrangement de R.C. Larivière, c.s.v.

Auteur du Chœur

"DOLLARD, SAUVEUR de la PATRIE"

Adagio $\text{♩} = 48$ environ.

TEN. *Chœur* *p* Un Ca-na - dien er - rant, Ban-ni de ses foy - ers, Par-cou-raït *mf*

BAR. *Chœur* *p* Un Ca-na - dien er - rant, Ban-ni de ses foy - ers, Par-cou-raït *mf*

BAS. *Chœur* *p* Un Ca-na - dien er - rant, Ban-ni de ses foy - ers, Par-cou-raït *mf*

en pleu - rant Des pa - ys è - tran - gers — Par-cou - rait en pleu - *f*

en pleu - rant Des pa - ys è - tran - gers — Par-cou - rait en pleu - *f*

en pleu - rant Des pa - ys è - tran - gers — Par-cou - rait en pleu - *f*

dim. e rall. rant Des pa - ys e - tran-gers. *Soli* *p* Un jour, triste et pen - sif,

dim. e rall. rant Des pa - ys è - tran-gers. *Soli* Bouches demi-closes *p*

dim. e rall. rant Des pa - ys è - tran-gers. *Soli* Bouches demi-closes *p*

mf

As-sis au bord des flots, Au cou-rant fu - gi - tif Il a-dres -

mf

mf

f *dim.*

sa ces mots — Au cou - rant fu - gi - tif Il a-dres - sa ces

f *dim.*

f *dim.*

Choeur sans arrêt p

mots: Si tu vois mon pa - ys, Mon pa - ys mal - heu - reux,

Choeur p

Si tu vois mon pa - ys, Mon pa - ys mal - heu - reux,

Choeur p

Si tu vois mon pa - ys, Mon pa - ys mal - heu - reux,

mf

Va dire à mes a - mis Que je me sou - viens d'eux —

mf

Va dire à mes a - mis Que je me sou - viens d'eux —

mf

Va dire à mes a - mis Que je me sou - viens d'eux —

f *dim. e rall.*

Va dire à mes a - mis Que je me sou - viens d'eux.

f *dim. e rall.*

Va dire à mes a - mis Que je me sou - viens d'eux.

f *dim. e rall.*

Va dire à mes a - mis Que je me sou - viens d'eux.

Andante $\text{♩} = 80$

Soli p

O jours si pleins d'ap-pas, Vous ê - tes dis - pa - rus — Et mon pa - ys, hé - las!

Soli p

O jours si pleins d'ap-pas, Vous ê - tes dis - pa - rus — Et mon pa - ys, hé - las!

Soli p

O jours si pleins d'ap-pas, Vous ê - tes dis - pa - rus — Et mon pa - ys, hé - las!

Choeur p

Je ne le ver - rai plus. Plon - gé dans les mal - heurs, Loin de mes chers pa - rents,

Choeur p

Je ne le ver - rai plus. Plon - gé dans les mal - heurs, Loin de mes chers pa - rents,

Choeur p

Je ne le ver - rai plus. Plon - gé dans les mal - heurs, Loin de mes chers pa - rents,

Lento

Je pas - se dans les pleurs, D'in - for - tu - nés moments, D'in - for - tu - nés mo - ments. —

Lento

Je pas - se dans les pleurs, D'in - for - tu - nés moments, D'in - for - tu - nés mo - ments. —

Lento

Je pas - se dans les pleurs, D'in - for - tu - nés mo - ments, D'in - for - tu - nés mo - ments. —

Adagio. ♩ = 48

Soli p

Pour ja-mais sé-pa - ré Des a-mis de mon coeur, Hé-las! oui, je mour-rai, *mf*

Soli (bouche fermée)

p

Soli (bouche fermée)

p

Jemour-rai de dou-leur — Hé-las! oui, je mour - rai, *f* *dim.* *rit.* Jemour-rai de dou - leur.

f

f

dim. *rit.*

dim. *rit.*

Choeur p

Non, mais en ex-pi - rant, O mon cher Ca-na - da, *mf* Mon re-gard lan-guis - sant

Choeur p

Non, mais en ex-pi - rant, O mon cher Ca-na - da, *mf* Mon re-gard lan-guis - sant

Choeur p

Non, mais en ex-pi - rant, O mon cher Ca-na - da, *mf* Mon re-gard lan-guis - sant

f *Lento pp*

Verstois se por-te - ra — Mon re-gard lan-guis - sant Vers toi se por-te - ra.

f *Lento pp*

Verstois se por-te - ra — Mon re-gard lan-guis - sant Vers toi se por-te - ra.

f *Lento pp*

Verstois se por-te - ra — Mon re-gard lan-guis - sant Vers toi se por-te - ra.



ILLUSIONS D'OPTIQUE

Par l'abbé P. Chassang

En matière musicale les bons juges sont rares. A la clairvoyance guidée par le savoir technique, doit se joindre l'intégrité. Mais souvent l'application d'une oeuvre ne se base que sur la valeur d'un nom, ou sur le courant d'idées créé par les meneurs de l'opinion publique, qui ne sont pas toujours docteurs en Israël. Elle n'est, la plupart du temps, chez les profanes, qu'une affaire d'impression fugitive, aussi superficielle qu'irraisonnée, et quand elle est aveuglée par le parti pris, l'évidence ne la convertirait pas. Elle chercherait noise au beau, même quand il saute aux yeux de tous.

Parmi les auditeurs qui se prétendent éduqués, que de fois le jugement folâtre, papillonnant et vaniteux! On aime les vedettes flamboyantes. On sourit béatement aux programmes pleins de promesses qui annoncent en prônant des nouveautés.

L'un reste fidèle à Wagner, l'autre adore Debussy. Celui-ci n'est pas réconforté, si on ne lui sert pas du Beethoven. Celui-là, plus avancé, est pour Honegger ou Stravinsky. Cet autre enfin, plus réservé mais non moins tenace, ne se passerait pas de Bach. Il lui en faut; il en raffole. Demandez-leur à tous le pourquoi de ce culte: affaire d'impression? Pas même. Le plus souvent, mode, pur snobisme.

Un professeur de piano du Conservatoire de Paris, pendant ses vacances, villégiaturait en Allemagne. C'était avant la guerre. Invité dans un salon où la musique de Bach était en grand honneur, il finit par y épuiser tout ce qu'il avait sous la main. Et comme on lui réclamait encore du Bach, toujours du Bach, notre professeur qui était doublé d'un improvisateur remarquable, bâtit avec une aisance qui ne laissait rien soupçonner, des *préludes*, des *fugues*, des *chorals* qu'on prit facilement pour des oeuvres originales. On louangeait, on s'extasiait, on exaltait, les uns par conviction, beaucoup par chauvinisme. L'interprète, impassible, souriait au délirant enthousiasme... Et on ne fit pas de différence entre les pièces authentiques du début et celles que sa puissante imagination avait si habilement échafaudées.

Parmi les amateurs du style classique, les uns préférèrent la simplicité ingénue du père Haydn, d'autres, les élans fougueux, les âpres aspirations de Beethoven. "Schubert ne le vaut pas." Ils le disent. Sauraient-ils le distinguer?

Il y a quelques années, un éminent critique de Genève assistait, au Conservatoire de cette ville, à un concert de musique de chambre. Le programme contenait, entre autres choses, un quatuor de Beethoven et un de Schubert. On ne sait pour quel motif l'ordre en fut interverti. Question d'ordre historique, peut-être... Quoi qu'il en soit, pendant que les archets interprétaient Schubert, le public, tout oreilles, croyait entendre Beethoven leur parler. Le critique avait à sa droite un fervent de la musique de chambre qui en donnait chaque semaine des auditions chez lui et auxquelles il participait comme second violon. Et pendant que s'élevaient les chaudes inspirations de Beethoven, il s'écriait: "Ah! de ce Schubert! Oh! quelle merveille!... Hier soir encore je jouais cette oeuvre admirable! On ne s'en lasse pas!..."

Et avec cet exclusivisme féroce pour les grands noms, pour les auteurs à la mode, l'humble compositeur, quelque mérite qu'il ait, se voit relégué dans l'ombre. Il en gémit. Il n'ignore pas combien sont peu profondes les convictions de l'opinion pu-

blique, et il lui est arrivé souvent, pour les mettre à l'épreuve et attirer les regards, d'user de stratagème et, comme Jacob, de se revêtir de l'enveloppe fourrée d'un chevreau, pour faire croire à Esau.

Ici, c'est la dernière pensée de Weber.

Plus tard, c'est le *Pieta, Signore*, de Stradella.

Plus loin encore, c'est Berlioz, faisant passer pour une trouvaille de musique ancienne, une des plus belles et des plus originales pages de son *Enfance du Christ*.

Un matin de décembre, j'entrai chez mon vieux maître, le célèbre compositeur G. F. Imbert. Il était près du feu de sa cuisine, à sa table de travail. Je m'approche... Il avait devant lui une feuille déjà remplie de ces adorables "pattes de mouches" si harmonieuses et si prenantes dont il savait si bien nous charmer. Il venait d'achever un morceau d'église. C'était un *Tantum* à huit parties, en double-chœur. Me regardant avec ce sourire spirituel et souvent malicieux qui lui était familier: "Savez-vous ce que je fais?" me dit-il... "Je cherche à fabriquer avec les lettres de mon nom un nom d'allure allemande, pour en affubler mon morceau. Il sera mieux accepté de mes choristes et de mes auditeurs..." J'en fus quelque peu étonné: il était si populaire, le cher maître! Après quelques instants, il y parvint. Je le vis le lendemain de l'exécution. — "Et puis, lui dis-je, votre tour a-t-il réussi? — A merveille, me répondit-il. Figurez-vous qu'après la répétition générale, un des anciens qui pose pour le connaisseur aurait dit: "Parlez-moi de ces Allemands! On a beau dire, jamais le vieux n'en eût fait un comme celui-là."

Chez les modernistes avancés, l'engouement va jusqu'au fétichisme. Ils tiennent féroce-ment à leur idole; mais ils n'approfondissent pas toujours. Pourvu que les apparences soient sauvegardées, que l'étiquette se montre, peu importe qu'elle soit plus ou moins menteuse. Il est d'ailleurs facile de les mettre à l'épreuve.

Agacé par des Ravellistes inexorables, qui allaient jusqu'à mépriser de façon scandaleuse les plus grands Pontifes de l'Art classique, un musicographe distingué, excellent pianiste au demeurant, imagina une amusante mystification. Il prit deux pages assez peu vulgarisées de Chopin et de Grieg, les remania quelque peu pour le but qu'il voulait atteindre, et convia les enragés Ravellistes à une soirée intime... Il devait y faire entendre une oeuvre inédite du célèbre auteur de *Ma Mère l'Oye*. Ils arrivèrent tout frétil-lants au rendez-vous. Aussitôt après les compliments d'usage, le maître de céans se mit au piano et joua la pièce de Chopin, tandis que sa femme, sur un autre piano, faisait en même temps entendre le morceau de Grieg. On écoutait religieusement. Ça n'avait ni queue ni tête; c'était vague maladif, d'un flou incolore et incohérent, quand ce n'était pas monstrueux. Mais à l'heure actuelle, que n'a-t-on pas l'habitude d'entendre? Persuadés que c'était du Ravel, les invités s'extasiaient, se pâmèrent d'aise et déclarèrent avec une conviction à faire tordre de rire, que jamais leur auteur préféré (ils auraient pu plus mal choisir) n'était monté si haut ni si grand.

O aveuglement à rendre sourds! illusion! illusion!

Le désir de laisser libre cours au jugement des auditeurs, la crainte des traits de la Critique, ne vous ont-ils jamais, cher confrère, fait substituer à votre nom un nom plus imposant. Quand on n'est pas encore

un *as*, la tentation est grande, et plus d'un y a succombé.

Que de débutants ont, plus timides, laissés souvent vierge le coin droit de leur première page!...

Un maître de chapelle qui m'est particulièrement connu avait composé, les premiers temps qu'il occupait son poste, un *Laudate, pueri* qu'il n'avait pas osé signer. Les enfants qu'il formait ne poussaient pas l'indiscrétion jusqu'à vouloir découvrir le nom de l'auteur: leur dilettantisme n'était pas si curieux, mais il n'en fut pas toujours ainsi.

Pour la réunion des anciens élèves de l'établissement où il était, après le Salut, alors que ce *Laudate* résonnait encore harmonieux dans toutes les oreilles charmées, une discussion s'éleva, et voici ce qu'il put entendre:

— "Je vous dis qu'il est de Capocci.

— Mais cette copie ne resterait pas muette.

— Je vous dis qu'il est de Capocci.

— Je crois bien qu'il est de Mendelssohn.

— J'ai entendu celui de Capocci à Rome, et je me rappelle bien ce chœur d'enfants...

— J'ai celui de Mendelssohn chez moi. En rentrant, je le consulterai, et je suis bien sur..."

Caché derrière un pilier, il n'en écouta pas davantage, il s'esquiva, craignant d'être pris à témoin, et il alla s'enfermer dans sa chambre.

Même parmi les grands, au sein des assemblées vénérables, il arrive des défections dans le coup d'œil.

Berlioz, grand prix de Rome, de station dans la ville éternelle, en était arrivé au moment où il devait faire son envoi annuel à l'Institut de Paris. Il n'avait celui-ci qu'en assez mince considération. Voulut-il l'éprouver ou n'avait-il rien fait pour répondre aux exigences du règlement? On ne sait. Toujours est-il qu'il choisit pour son envoi le *Resurrexit* pour chœur et orchestre d'une Messe que, bien avant son départ, il avait fait exécuter à St-Roch. Croyez-vous qu'on s'en aperçut parmi les graves Immortels? Pas du tout. On trouva même qu'il y avait "un progrès sensible".

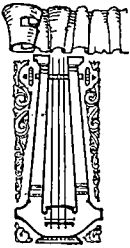
Illusions de flair! Impressions du moment fragiles et giratoires, que vous êtes à appréhender!...

Et on ne veut pas toujours s'en souvenir. On juge partout de façon assez générale péremptoirement, même chez les incultes, sans vouloir se mettre dans la tête qu'on pourrait se tromper. Il y a, en tout cela, beaucoup de prétentions. On veut juger en savant, et on ne voit pas ou on ne veut pas voir les vides lamentables qu'un peu de retour consciencieux sur soi-même ferait bien découvrir. Et que récolte-t-on parfois? Des sourires de pitié, quand ce ne sont pas des brassées de honte.

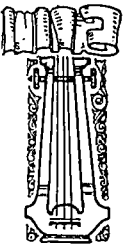
Que ces prétentions ne soient pas cruelles et qu'elles ne barrent pas la voie aux jeunes néophytes qui ont besoin pour arriver d'être soutenus et aidés. Ils sont de cette corporation d'élite faite des pionniers du grand Art, âme et porte-drapeau du génie national. N'allons pas par un exclusivisme aveugle, par d'orgueilleux dédain, briser des élans qui pourraient un jour devenir de puissants coups d'ailes. Ne leur donnons pas l'écœurement de voir préférer à leurs hautes inspirations, à leurs ascensions sidérales le plus petit fox-trot, le moindre tango d'estaminet.

Ne soyons pas des idolâtres. Saluons le beau partout où il se montre. Encourageons-le. Nous ferons œuvre de justice, tout en faisant œuvre d'art.

P. CHASSANG.



EDVARD GRIEG



Le grand musicien norvégien Edvard Grieg, mort en 1907, à Bergen, sa ville natale, est une intéressante personnalité de la musique moderne : on peut le classer parmi les premiers, après des maîtres tels que Beethoven, Mozart, Schubert, Schumann; c'est un descendant de ce dernier compositeur, plus riche au point de vue harmonique, d'une "universalité" d'idées moins puissantes. Mais ce fût un exquis poète et un grand caractère. On pouvait espérer beaucoup encore de son génie vivace. Il occupe une place à part. M. Louis Schneider étudie ici le "musicien-poète des fiords"; et son article renseigne, aussi, utilement nos lecteurs sur l'école moderne scandinave.

Parmi les musiciens contemporains, un des plus curieux est Edvard Grieg, le compositeur norvégien. Il a apporté dans le monde des sons une originalité qui lui assure une place à part. Edvard Grieg est un des rares musiciens qui soient prophètes dans leur pays. Il n'est pas seulement le créateur d'idées mélodiques sorties avec plus ou moins de bonheur ou d'habileté; il est le compositeur national par excellence : il incarne l'art populaire norvégien dans toute sa beauté fruste et native. Il a élevé les chants locaux de sa patrie et leur caractère intime à une expression générale et humaine. La tentative fut courageuse.

Le chant populaire a certes souvent de la saveur, mais sa présentation dans la musique n'est pas toujours facile. Si on l'enjolive, on risque de le dénaturer; si, au contraire, on s'en sert sans l'enrubanner, on risque de tomber dans la banalité. Un thème authentique n'a jamais donné de couleur locale à une oeuvre. Ce qui détermine cette couleur locale, c'est la sincérité de l'accent, c'est le style. Autrement dit, la vérité ne s'obtient pas par le placage rapsodique, par le travail de mosaïque ou de rapiéçage, mais consiste dans quelque chose de plus subtil et de plus délicat; dans une profonde conviction, dans des moyens d'expression émue qui arrivent à produire de la suggestion chez l'auditeur. En d'autres termes encore, la couleur locale serait plutôt subjective qu'objective. L'auteur la fait naître dans notre esprit bien plus qu'il ne la fait naître par l'authenticité des sonorités qu'il emploie.

Grieg possède ce don merveilleux d'évoquer la Norvège à notre oreille; mais je voudrais bien établir qu'il n'arrive pas à son but par l'emploi respectueux de thèmes norvégiens; il sait envelopper d'harmonies exquises le lied caractéristique, il crée autour de ce rythme, qui tient quelque-fois en deux ou trois mesures à peine, une atmosphère de limpidité, quelque chose comme une suave brume bleue qui n'est pas du brouillard, mais qui, au contraire, est la parure d'un paysage.

Il ne faut pas se dissimuler que Grieg n'est pas arrivé d'emblée à être le musicien national. Il lui fallut pour imposer aux sens le sens de l'autonomie musicale. Cette tentative fut du reste un épisode dans l'histoire de l'art norvégien, et non une révolution; mais elle correspondait à un élan qui eut lieu en même temps pour conquérir l'indépendance politique et littéraire, et qui

fut plus violent, cela se comprend, que la tentative d'affranchissement dans la musique.

Le souffle littéraire fut-il spontané comme en Russie où les Cinq (Balakirew, Moussorgsky, César Cui, Borodine et Rimsky-Korsakof) mirent un beau jour toute la force de leur talent et de leur influence à éveiller et faire triompher le sentiment national et la musique populaire? Non; en Norvège le mouvement fut plus réfléchi; il datait du reste, de plus longtemps.

Alfdan Kjerulf (1815-1869) avait été avec le violoniste et compositeur Ole Bull (1810-1880), le promoteur de la renaissance norvégienne. Alfdan Kjerulf avait bâti la plupart de ses oeuvres sur des thèmes populaires; mais précisément, il se servit des airs nationaux et ne sut pas créer l'atmosphère dont je parlais plus haut; il fut du reste peu suivi dans sa tentative de réforme. Ole Bull eut plus d'autorité. Excellent virtuose, il employa son talent à faire connaître un peu partout les richesses mélodiques de son pays : Il les traduisait sur le violon avec un charme prenant. Mais il perdit tout le bénéfice de la réforme projetée grâce aux excentricités de toute sorte auxquelles il se livra; on n'arrivait pas à le prendre au sérieux, tant il était bizarre.

En Danemark, le terrain fut plus favorable, d'autant plus que le mouvement se dessinait dans d'autres branches de l'art en même temps que dans la musique : c'était Thorwaldsen en sculpture, Andersen en poésie. Le musicien fut Niels W. Gade. Le tort de Niels W. Gade fut de ne pas se débarrasser complètement de l'influence allemande; en Allemagne, en effet, on savait aussi se servir des motifs populaires, mais avec quelle méthode, avec quelles formules, toujours les mêmes ! Il en résultait une couleur monotone et grise. Niels W. Gade peut être considéré comme le vrai rénovateur de la musique scandinave; car s'il ne réussit pas tout à fait, il prépara vraiment la voie à ses successeurs.

Il y eut, en effet, une seconde poussée de réforme dans la musique. Le mouvement inauguré par les Kjerulf, les Ole Bull, les Niels W. Gade, avait pour but de se servir de la poésie populaire; mais c'était la mythologie et le genre pompeusement poétique qui en faisaient le fond.

La seconde poussée ne relégua pas la poésie, mais elle ne s'appuya sur elle que si elle était réaliste. C'est en effet le réalisme qui caractérise cette période dont nous nous occupons. Ce n'était plus le beau ou le joli que l'on cherchait, c'était la saveur du paysan, c'était le chant rude et osé du sol natal.

Notez qu'en littérature la même impulsion se manifestait; c'était l'avènement d'Ibsen, de Bjornstern-Bjornson, de Thoresen, de Vinje; c'était, en peinture, la poussée de Gude, de Tidemand.

Il importait dans cette étude de "situer" Grieg, de montrer quelles influences il avait subies, quel but il allait poursuivre.

Grieg utilisa les fonds nouveaux qu'on découvrait. Il rechercha les airs de danse de son pays; il nota le *Halling*, à deux temps et très nerveux, le *Springtan*, à trois temps, heurté et marqué, le *Reigen*, une façon de ranz des vaches, la *Volksweise*, une danse populaire

qui se trouve intercalée à chaque instant dans les drames de Bjornson.

Danses de villages, chansons de paysans, danses de matelots et chants de pêcheurs, tel fut ce trésor dans lequel il puisa. Musique poignante quand il s'agit de chansons, musique joyeuse et nerveuse quand il s'agit de danses. Tout cela est d'inspiration brève, courte même. C'est langoureux ou brutalement gai. C'est de la musique d'extrêmes, si j'ose ainsi m'exprimer; il manque je ne sais quoi d'ensoleillé et de caressant qui appartient au Midi, aux Latins. Mais, précisément, c'est là ce qui constitue tout le caractère de cette musique; et c'est par là que vaut le génie de Grieg qui a mis en circulation ce curieux folklore en le revêtant de ses harmonisations si fluides, si personnelles.

Edvard Hagerup Grieg naquit à Bergen, en Norvège, le 15 juin 1843. Son père était consul, sa mère une excellente musicienne, et tous deux s'ingénierent, contrairement à ce qui se passe à l'origine de la carrière de nombreux compositeurs, à développer de leur mieux la vocation du jeune Grieg. Ils lui firent donner une excellente instruction, développèrent en lui le goût des voyages et l'amour de la nature. Un beau jour que le violoniste Ole Bull était venu se reposer à Bergen, son village natal, Edvard Grieg lui montra ses premiers essais musicaux. Ole Bull, émerveillé, engagea les parents à envoyer leur fils au Conservatoire de Leipzig. Les parents n'hésitèrent pas. C'était en 1858. La même année, Edvard Greig était admis comme élève.

La nature indépendante du jeune musicien s'accommoda mal de l'esprit scolastique et formulaire qui était la règle du Conservatoire de Leipzig, comme de tous les Conservatoires, du reste. Il perdit son temps à rêver de la musique qu'il aimait et à ne pas vouloir s'assimiler celle qu'on lui imposait. Il tomba malade en 1860, revint se soigner à Bergen. Il reprit ensuite ses études jusqu'en 1862; il écouta docilement alors les préceptes de technique qu'on lui enseignait et fit abstraction des idées qu'on voulait lui inculquer.

De nature timide et presque sauvage, il alla demander une aide morale à Niels W. Gade, qui habitait Copenhague. Le compositeur W. Gade lui donna conscience du talent qu'il avait déjà et lui fraya les premiers pas dans la carrière de musicien. Grieg conserva pour le vieux maître danois une profonde reconnaissance. Il lui dédia plus tard la sonate pour piano op. 7; puis le pastiche op. 57, no 2. Mais, dans la société de Gade, Grieg connut toute une pléiade d'artistes qui professaient les mêmes idées que lui sur la renaissance de l'art national. C'était le poète et musicographe Hartmann, à qui Grieg dédia en 1867 les *Scènes populaires*, op. 10; c'était l'écrivain Madeleine Thoresen; c'étaient le musicien Richard Nordraak, le poète Vinje et les deux grands dramaturges Bjornson et Ibsen.

Nordraak, qui était aussi bien découpé et sûr de lui-même que Grieg était chétif et peu imbu de valeur, eut une influence excellente sur le jeune musicien. Il lui montra



la voie à suivre. Kjerulf, qui vieillissait, fut très heureux de voir son oeuvre continuée par un jeune. Grieg conserva pour Nordraak, dont le caractère était si peu approchant du sien, une grande amitié dont témoigne la dédicace des *Humoresques*, op. 6, un chef-d'oeuvre de musique norvégienne.

Grieg fonda à Copenhague une société musicale, l'*Euterpe*, uniquement destinée à propager la musique nationale. Il se maria avec Mlle Hagerup, une cantatrice de grand talent, qui s'était vouée à la tâche de populariser les *lieder*, norvégiens, scandinaves et ceux de Grieg, qu'elle chantait avec une expression remarquable.

A partir de ce moment, Grieg voyagea à travers l'Europe: il alla à Rome, où il dirigea, *En Automne*, une ouverture caractéristique qui fut comme le premier manifeste orchestral de ses tendances en art.

Cependant Nordraak mourut subitement à Berlin. Il ne mourut pas tout entier, car Grieg lui consacra une *Marche funèbre* qui fut une des créations les plus admirables de son génie; la douleur y prend des accents d'une poignante sincérité. C'est de la musique toute avec le coeur.

A Rome, en 1868, Grieg, qui s'était lié avec Liszt, lui apporta le *Concerto en la mineur*, op. 16. Ce concerto, directement inspiré de Schumann, en ce qu'il s'abstient des passages de pure virtuosité, est une des plus belles pages que Grieg ait jamais composées: ce n'est pas seulement de la musique, c'est de la pensée, c'est de la poésie, c'est de la méditation ailée, irisée, en des traits qui sont un vrai manteau de dentelle impalpable, comme baignée dans la vapeur azurée.

Mais de ses nombreux voyages Grieg revenait plus norvégien que jamais. Il ne quittait son cher pays que pour aller donner des concerts, faire connaître ses oeuvres; mais c'était dans sa patrie qu'il venait chercher la source pure de ses inspirations.

Sa villa était pour lui l'asile du repos et du travail. C'était, à une demi-heure environ de Bergen, au milieu des montagnes, au bord d'un petit lac, un coin délicieux au fond d'un bois de sapins, de bouleaux et de chênes. Grieg avait baptisé son petit domaine *Troldhøngen*, dont la traduction est "coteau des merveilles". C'est là, dans une atmosphère de calme, de sérénité, que Grieg aimait à se cacher. Les habitants du pays trouvaient ce cottage si harmonieusement situé qu'ils disaient: "La nature semble y chanter la chanson de Solweig". Grieg avait, à l'entrée de sa propriété, planté en terre un écriteau ainsi conçu: "Evard Grieg onsker at vare uforstyrret til klokken 4 eftermiddag", ce qui veut dire en bon français: "Edouard Grieg désire qu'on ne vienne pas le voir avant 4 heures de l'après-midi".

Troldhøngen est une villa solidement bâtie en pierre et précédée d'un péristyle vitré. Un corps de bâtiment rectangulaire s'élève à gauche, au-dessus du toit, et forme une terrasse surmontée d'un drapeau-signal.

Souvent Grieg ne hissait pas ce drapeau-signal, afin de laisser supposer à ses nombreux admirateurs et importuns que le maître de céans n'était pas là. Seuls les amis connaissaient le mot de passe qui leur permettait d'approcher du maître.

Grieg ne faisait pas seulement de la musique là-bas: il contemplait le paysage pendant des heures entières et surtout, le soir, il montait sur la terrasse où se trouvait le drapeau-signal; et là il examinait les astres pendant les belles nuits de ces pays du Nord. "J'aurais été astronome, disait-il, si je n'avais pas fait de la musique; les astres sont la musique des cieux."

Non loin du corps du bâtiment principal, un chemin formé d'une voûte d'arbres séculaires conduisait à une maisonnette, une hutte en bois, dont le seul ameublement était un piano et une bibliothèque de musique.

C'était le coin de prédilection du musicien; il y passait ses matinées, il y passait le commencement de ses après-midi à réfléchir et à composer dans le recueillement le plus parfait. Les seuls hôtes qui se permettaient d'interrompre les méditations du maître étaient une bande de rossignols qui avaient fait leurs nids dans les arbres les plus rapprochés et qui donnaient des aubades au compositeur.

Grieg abandonna souvent de fructueuses tournées pour revenir se retremper dans son cher Troldhøngen, si simple, si reposant. Au surplus, il aimait peu voyager.

Cette vie un peu dispersée convenait peu au tempérament familial du casanier de Grieg. Le musicien se lassait aussi de prêcher la bonne parole musicale et de n'être pas assez écouté; il allait se décourager quand l'arrivée de Svendsen, en 1872, le reconforta.

Svendsen était né à Christiania en 1840; mais il avait vécu à l'étranger. Il poursuivait du reste, au dehors, la mission à laquelle Grieg s'était voué. Il avait appliqué les principes de la musique nationale à la symphonie. Son ardeur se communiqua à Grieg et tous deux mirent leurs efforts en commun.

C'est de cette époque que datent toutes les oeuvres que Grieg écrivit sur des textes de Bjornson ou d'Ibsen; car c'est Svendsen qui ouvrit les yeux au musicien et lui conseilla de s'adresser à la littérature nationale pour exalter les paysages de sa patrie et la vie du peuple norvégien. La musique de mélodrame *Bergliot*, la cantate *Landkjøding*, *Olav Trygvason*, de nombreux *lieder*, tout cela sur des paroles de Bjornson, puis la musique de *peer Gynt* sur le drame d'Ibsen, les célèbres *Danses Norvégiennes*, la *Sonate* pour violoncelle et piano, op. 36, sont dus à la réalisation des bons conseils que prodigua Svendsen à Grieg. Le maître dédia à Svendsen la *Sonate* pour violon en *sol mineur*, op. 13.

Je n'ai pas la prétention de dresser ici un catalogue des oeuvres de Grieg et d'en détailler les mérites.

La musique de Grieg présente ce caractère curieux que, partie d'un thème populaire, elle devient de la musique de délicat. Grieg a une "manière". Il est un maître dans l'emploi des moyens descriptifs, il a telles ou telles dissonances, telles ou telles répétitions de dessins chromatiques qui le font reconnaître entre mille, qui sont comme son signal. Tout cela est construit, disposé avec une sobriété étonnante, avec une simplicité tout au moins apparente. Mail il ne faut pas s'y tromper: ce n'est pas de l'art pour le vulgaire; il faut une certaine culture pour aborder ses petits chefs-d'oeuvre; ils ne viennent pas à vous, il faut les conquérir.

Grieg est matériellement difficile à exécuter. Il écrit pour la voix comme pour les instruments. Il ne redoute pas pour ses interprètes les rythmes endiablés, les tenues interminables, les successions périlleuses, les intonations inattendues qu'il souligne par des accompagnements indépendants. Mais ces détails physiques ne l'empêchent point de savoir conduire les voix avec un soin extrême. Ses *lieder* sont des purs joyaux. L'âme populaire scandinave revit là dedans tout entière, notée avec une subtilité toute particulière, avec d'impalpables harmonies ou altérations qui donnent à la musique du Maître une saveur d'une captivante étrangeté.

Ce qui distingue Grieg des autres musiciens, c'est la fraîcheur de l'inspiration, c'est le tempérament primesautier, c'est un charme indéfinissable dans l'expression. Il y a des *Pièces lyriques* pour piano, des *andante* de sonates qui, à ce point de vue, sont de purs chefs-d'oeuvre d'élan et de lyrisme.

Et quand on considère l'oeuvre complète de Grieg, on est séduit par l'extraordinaire variété de l'inspiration, par la déconcertante souplesse du compositeur.

Il n'est pas jusqu'à sa musique de chambre qui ne soit d'une attrayante nouveauté. Pourquoi ne la joue-t-on pas en France autant qu'elle le mérite? Ce sont là des mystères insondables. Son quatuor à cordes op. 27 en *sol mineur* est certes une des oeuvres les plus originales qu'il ait écrites; l'*allegro*, la romance et la saltarelle suffiraient à eux seuls pour immortaliser un musicien, tellement la forme en est neuve et le développement d'un classicisme entendu. Ce quatuor a été exécuté une seule fois chez nous par le quatuor Suk, au Nouveau-Théâtre. Le succès en fut énorme. Il semblait que nous assistions à une révélation de Grieg. On se demandait comment pareil joyau avait pu rester jusqu'ici ignoré.

Le mystère est facile à comprendre pour qui a pu approcher le musicien. Grieg était l'être le plus modeste, le plus ennemi de la célébrité et, à plus forte raison, de la réclame, qui se puisse trouver. Petit, sec et nerveux, avec son regard d'acier qui semblait plonger jusqu'au fond des fiords, cet homme avait horreur qu'on le regardât. Il se troublait comme une jeune fille quand on lui adressait un compliment et il répondait par monosyllabes quand on voulait lui faire subir les affres de l'interview.

Il est venu plusieurs fois jouer de ses oeuvres à la salle Pleyel. Il n'était à son aise que durant l'exécution; mais avant et après, se sentant regardé, et surtout après, s'entendre applaudir, il aurait souhaité posséder l'anneau de Gygès pour se rendre invisible.

Grieg fut du reste un exécutant tout à fait exquis: il jouait avec âme, avec émotion; il se donnait tout entier; et voilà pourquoi il ne parut pas souvent en public, car c'étaient pour lui des moments d'extrême surexcitation.

Grieg était venu souvent à Paris, où il donna de fort intéressantes séances chez Colonne et chez Pleyel, J'emprunte aux *Münchener Neveste Nachrichten*, un journal quotidien de Munich, le récit d'une soirée privée à laquelle assista Grieg, lors d'un de ses séjours. Je laisse la parole au chroniqueur, M. Herman Bang:

"Grieg... C'est un des plus beaux souvenirs de ma vie. C'était à Paris, chez Raffaëlli, le peintre, dans son atelier. Nous nous étions réunis là, nous, le "Tout-Paris", et, au milieu de nous, Gambetta trônait comme s'il eût été à la tribune... La soirée était donnée en l'honneur de Grieg. Sur une estrade, Grieg et Busoni jouaient du piano. On s'était rassemblé pour les honorer, pour les fêter; et ils n'avaient aucun succès. Grieg était-il mal disposé, ou bien étaient-ce les cinq cents personnes présentes? Qui pourrait dire? Mais une politesse glaciale régnait dans la salle, et je crois que chacun de ceux d'entre nous qui aimions le Nord, la Norvège et Grieg, se sentait gagner par une inquiétude voisine de l'angoisse. Mme Nina Grieg était assise auprès de moi. Lentement, mais sans discontinuer, pendant que Grieg et Busoni jouaient, elle avait agité devant son visage un grand éventail, ce qui avait paru ridicule... Elle venait de le fermer. Je lui murmurai tout doucement à l'oreille: "Madame Grieg, il faut chanter." — "Je n'oserai jamais," répondit-elle. — "Il le faut absolument, poursuivis-je; c'est ce qui convient ici". Je m'aperçus qu'elle tremblait. Elle répéta une seconde fois: "Je n'oserai jamais". — "Il le faut pourtant, dis-je en insistant de nouveau; sinon, cette soirée sera un échec pour votre mari." A ces mots elle s'était levée, elle s'avança, gravit les marches de l'estrade et resta là debout. Je crois que



le Tout-Paris n'a jamais été aussi stupéfait qu'à cet instant. Elle ne bougeait pas et avait l'air d'une poupée; mais, moi, je n'avais plus ni angoisse ni crainte; le Tout-Paris avait subi la commotion. Mme Nina Grieg chanta. Chanta-t-elle vraiment? Il sembla d'abord qu'elle ne pouvait proférer aucun son; elle prononçait pourtant des mots étrangers dans une langue étrangère, et ces mots venant d'une âme allèrent à d'autres âmes, qui comprirent; elle disait :

Nous t'aimons,
Tu es notre mère...

"Les cinq cents personnes que nous étions retenaient leur souffle; le silence était solennel comme dans un sanctuaire. Elle reprit, et cette fois c'était bien un chant :

Nous t'aimons,
Tu es notre mère,
C'est tout dire!

"Quand elle eut fini, ce ne fut point de la joie, de l'allégresse qui se manifestèrent dans l'auditoire; ce fut quelque chose de fort et de grandiose, comme les résonnances des jeux puissants d'un orgue. Ce jour-là, pendant que Nina Grieg avait chanté en se faisant violence, afin que la soirée ne fût pas un échec pour celui qu'elle devait aimer toute sa vie, l'amour aussi avait chanté en elle, et ce qu'il avait chanté, c'était l'amour de la patrie."

La dernière fois que Grieg vint à Paris, nous le vîmes comme chef d'orchestre.

C'était le 10 avril 1903, au Concert Colonne. Une bande dirigée par un malheureux aujourd'hui défunt, osa siffler outrageusement le maître norvégien parce qu'avec l'humanité tout entière il avait donné son opinion dans un récent conflit où tout ce qui pense, tout ce qui réfléchit, était entré dans la mêlée. Grieg, si timide, si nerveux, retrouva ce jour-là toute la possession de lui-même et de ses exécutants pour imposer ses œuvres, et il les imposa. Ce Chef d'orchestre qui conduisait des deux mains et leur faisait exécuter simultanément le même geste, cet homme de petite taille était grand devant l'orage.

Grieg a été une des personnalités musicales les plus attrayantes de notre époque. Il mérite une place à part dans l'histoire de la musique.

LOUIS SCHNEIDER.

(Musica)

La musique dans les Universités allemandes.

Des vingt universités allemandes, seize ont l'enseignement de la musique et ceci démontre que cet art est pour les populations d'outre-Rhin une fonction vitale; toutes sont philharmoniques, toutes possèdent plus ou moins les éléments de la musique qu'elles apprennent dans les moindres écoles.

Les leçons de musique dans les Universités sont de deux espèces: celles pour le commun des auditeurs comportent simplement une culture musicale; les autres, accessibles seules aux musiciens, ont un caractère philologique et conviennent aux élèves des conservatoires. Les Universités de Berlin, de Bonn, d'Heidelberg, de Leipzig, de Munich, de Prague, de Vienne, ont un enseignement musical vraiment supérieur avec des professeurs ordinaires et extraordinaires. Pour les programmes d'enseignement, les professeurs ont la plus grande liberté d'initiative, et il est à noter que plusieurs instituts possèdent des salons spéciaux pour les exercices collectifs.

BIBLIOGRAPHIE

Le "Traité d'Improvisation à l'Orgue", par Marcel Dupré.

I

"Travail à la fois traditionnel et moderne, avec exposés et commentaires didactiques de première valeur. Le génie, l'intuition ne se donnent pas, entre humains, et ne s'acquiescent pas. "L'Esprit souffle où il veut". (saint Jean, III, 8.). C'est un Don divin. L'improvisation ne s'enseigne pas plus que la Composition; mais les manières d'improviser et de composer, les formes théoriques et pratiques utilisées par les maîtres de l'art peuvent être démontrées et analysées, au point de vue métier, et ces connaissances nécessaires, indispensables à tout artiste — même de génie — peuvent être apprises." Léo Roy, 2-VI-1926.

II

"Ce Travail d'ordre supérieur ne peut être compris et assimilé par des élèves ordinaires; il n'est d'ailleurs pas fait pour eux. Il sera plutôt profitable à des musiciens possédant déjà une assez bonne formation générale et une culture appréciable. Voilà, en effet, une oeuvre d'Art, — sincère, compétente et originale, — fruit de la Pensée idéale et de l'Etude approfondie. Son digne auteur y admire l'Intelligence créatrice, mais il n'y prône pas moins l'indispensable nécessité du Travail pour acquérir une louable Maîtrise, susceptible de haute évolution. Si Marcel Dupré connaît l'Inspiration, s'il est capable d'Intuition géniale, cela ne l'empêche nullement d'être un ardent champion de la saine Expression du Sentiment et de l'Idée, un logicien technicien de la forme, — et cela avec une admirable Simplicité, signe caractéristique du très grand artiste. Merveilleux improvisateur, compositeur et organiste, Marcel Dupré, apôtre de la Vérité artistique, démontre fort heureusement qu'il est aussi un pédagogue de haute envergure; aussi, ses exposés sur l'Improvisation et la Composition Musicales, le jeu de l'orgue et la Science du Métier forment une source de précieux enseignements, tout comme ceux qu'il nous donne au sujet du piano — auquel il attache une si grande importance, prouvant qu'il a bien compris les modernes novateurs de cet instrument — et de l'Orchestration, entre autres. Possédant en maître le Contrepoint et la Fugue classique, cet artiste extraordinaire a fait preuve d'une rare science polyphonique et d'une clairvoyance harmonique où il prévoit l'avenir. Sympathique à la juste liberté, il se garde bien de tomber dans les illusions licencieuses et anarchiques, ce qui fait qu'il sait admettre la cohérente Variété complémentaire dans la logique Unité fondamentale, toutes deux solidement assises sur des bases naturelles et esthétiques de valeur incontestable. Marcel Dupré respecte la Tradition antique, grégorienne et classique, sachant bien que tout bon style a ses lois; mais il ne verse pas dans le fanatique exclusivisme, quel qu'il soit, et il comprend et aime ce qu'il y a de bon chez les romantiques et les impressionnistes. Qu'elle soit religieuse, savante ou émotive, pourvu qu'elle soit bonne et belle, la Musique trouve en Marcel Dupré un défenseur aimant et intelligent qui sait admirer le beau dans l'antique, l'orientalisme, le plain-chant pur, le folklore occidental et même l'exotisme contemporain. Doué d'un tel esprit large, ce grand musicien

ne peut être "scandalisé" par l'atonalité, la bitonie et la polytonalité actuelles, et un retour à l'emploi des quarts de ton ne peut non plus l'effrayer; mais il ne tombe dans aucun système exclusif erroné, car, si Marcel Dupré est un artiste progressif, il ne manque pas d'équilibre, d'ordre, — de bon sens artistique. De tels êtres savent intuitivement ce qui demeure et ce qui passe. De claires explications théoriques, des analyses techniques concises et des exemples musicaux bien choisis confirment l'autorité artistique de Marcel Dupré, et elle est dignement couronnée par celle des plus grands Maîtres anciens et moderne chez lesquels il a su puiser des extraits d'ordre pratique. Bref, l'excellent Traité de Marcel Dupré rendra d'immenses services à la bonne cause musicale et contribuera davantage à grandir sa légitime réputation déjà grande dans le monde artistique."

"Psyché", Cantate-Poème Lyrique par Marcel Dupré (1er Grand Prix de Rome, 1914).

Oeuvre dont les paroles sont de MM. Eugène Roussel et Alfred Coupel et qui fut inspirée de la légende grecque bien connue. La guerre et ses conséquences en retardèrent l'exécution, à l'Institut, jusqu'au 27 décembre 1919. A cette séance publique, Mlle Jeanne Montjovet et MM. Charles Friant et Pierre Dupré furent les dignes interprètes de cette oeuvre remarquable qui fait honneur au compositeur Marcel Dupré, ainsi qu'à ses deux librettistes distingués. Cette composition a été publiée en 1924, par l'éditeur parisien A Leduc.

"Cette oeuvre est déjà bien personnelle et porte le sceau caractéristique du génial Marcel Dupré. (Certains passages de cette pièce annoncent déjà la réalisation future de son admirable Symphonie-Passion.) Parfois, on peut y remarquer l'heureuse influence de Bach, de Chopin et surtout de Wagner; cependant, le bel alliage classicoromantique-impressionniste moderne individuel de Dupré y garde son originalité naturelle harmonique.

On s'est plaint, autrefois, de l'inintelligence esthétique et de l'étrouffée technique des jurés du Prix de Rome... Admettons franchement que le Jury 1914, en accordant à Marcel Dupré le Premier Grand Prix de Rome, a fait preuve de sain jugement artistique et a compris que lorsque Dupré se permet de prendre certaines libertés qui scandalisent les prudes, ce n'est que parce qu'il sait s'en servir logiquement et à propos; ainsi, il ne tombe pas dans les abîmes de l'incohérence et de l'anarchie artistiques." Léo ROY, 12-VI-1926.

(Extrait copié)

27 juin 1926.

A Léo Roy, Québec, Canada:

"Merci de tout cœur de vos comptes rendus si aimables et si approfondis de mon "Traité l'Improvisation" et de "Psyché". Ci-joint le renseignement que vous me demandez pour les juges de "Psyché": Saint-Saëns, Dubois, Paladilhe, Widor, Fauré, Charpentier, Membres de l'Institut (Büsser, Vidal, supplémentaires)... Jugement définitif: Toute l'Académie des Beaux-Arts, dont j'ai eu les 4/5 des voix. Tous mes souvenirs très sympathiques.—Marcel Dupré.

MARIA LAPORTE

PROFESSEUR LICENCE EN MUSIQUE
PIANO, THEORIE, HARMONIE

Résidence: 2203 PLESSIS, MONTREAL
Tél.: Est 8206-F

INSTITUT LAROCHÉ

Collège Classique Commercial — Brevets
Leçons strictement privées — Jour et soir — Deux sexes
Cours spéciaux de Diction
303 RUE ST-DENIS, Face Théâtre St-Denis
Téléphone: Est 7406



LA MUSIQUE A QUEBEC

A part l'inévitable avalanche de concerts d'élèves et la distribution d'innombrables diplômes et exceptant les organisations d'ordre plutôt inférieur, rien de bien neuf peut être encore annoncé au sujet du présent mouvement musical à Québec. Durant le mois de juin, nous avons eu ici Cola Santo et sa fanfare : cette fanfare est composée d'excellents musiciens, il est vrai; mais son conducteur s'applique surtout à faire des effets de "direction"... avec le déplorable résultat qu'il obtient plus de bruit et fait plus de gestes emphatiques et inutiles que de bonne musique.

En dépit de tout cela, nous pouvons nous flatter d'avoir ici une musique militaire de premier ordre, dirigée par un musicien aussi compétent que sensé et qui ne vise pas à amuser la galerie mais qui cherche à faire de l'art et, qui, malgré le nombre par trop restreint des musiciens capables dont il a la louable direction, réussit souvent à nous faire goûter de remarquables interprétations de pièces de valeur peu ordinaire. De plus, on sait — ou on devrait savoir — que le directeur du Royal 22ème Régiment Canadien-français, qui n'est autre que le Capitaine Charles O'Neill, D.M., se dévoue sans compter, en faveur des nôtres. Il a déjà fait jouer par ses excellents musiciens des compositions CANADIENNES telles que la "Marche Guerrière Franco-Américaine", la "Contemplation" (solo de trompette), la "Danse Anglaise: From Shepherds Hey to Keel Row" et la "Sérénade" Espagnole de notre compatriote Léo Roy. La "Sérénade" de M. Léo Roy a été composée en 1912 et publiée, pour le Piano, en 1917; son auteur en a fait des révisions pour Harmonie et pour Orchestre Symphonique. Elle a été hautement appréciée et jouée en concert par des artistes éminents. M. Percy Grainger, pianiste-compositeur Anglo-Américain de réputation universelle en a écrit des louanges; M. Cyril Scott, compositeur Anglais de grand renom lui a conséquemment envoyé une copie-autographe de "Passacaglia" et Mme Berthe Roy et nombre d'autres virtuoses jouent cette "Sérénade" romantique-moderne fort aimée du public.

Voilà à peu près tout ce qu'il y a ici en fait de musique, dans le moment, exception faite pour les excellents concerts donnés fréquemment par l'appréciable Musique du Royal 22ème Régiment.—Musicus, (5-VIII-1926.)

JOLIETTE

M. J.-A. Contant, professeur d'orgue, avait organisé un concert gratuit qui a été très apprécié par un nombreux public. Figuraient dans le programme, entre autres auteurs classiques, Bach, Cesar, Franck, Camille Saint-Saens et notre compositeur canadien A. Tremblay.

MUSIQUE CLASSIQUE ET POPULAIRE
Toutes les éditions
PIANOS, VIOLONS, VIOLONCELLES,
CORDES, ETC.
RADIOS VICTOR NORTHERN ELECTRIC,
ATWATER KENT, MARCONIPHONE

GAUVIN & COURCHESNE
142, RUE SAINT-JEAN
QUEBEC

HENRI GAGNE

LUTHERIE

Réparation d'instruments à cordes,
Harpes, etc.

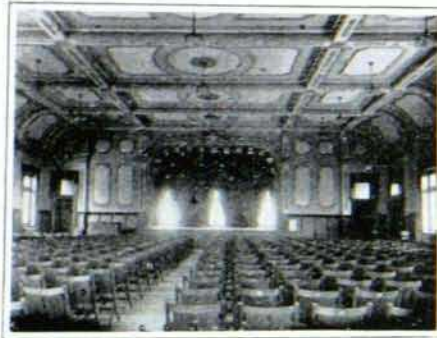
40, COTE D'ABRAHAM, QUEBEC

CHICOUTIMI

La Chorale de Sherbrooke est venu donner un concert le 12 courant à la Salle de l'Hôtel-de-Ville. Plus de 200 personnes ont assisté à ce concert qui a fait honneur au directeur de la Chorale, M. O. Cartier.

STE. CECILE DE MASHAM

M. Charles Marchand, après une absence de 7 années est venu nous rendre une visite et toute la population a assisté au concert que M. Marchand a eu l'amabilité de nous donner avec le concours de Mme Emile Boucher, pianiste.



La salle des concerts de l'Hôtel-de-ville de Trois-Rivières.

TROIS-RIVIERES

Les concerts de Philharmonique De La Salle ont été très suivis et celui que cette organisation musicale a donné, le 25 juillet dernier, en l'honneur de sa Grandeur Mgr Odilon Comtois a obtenu le plus franc succès. Le programme d'un genre plutôt international a fait les délices des nombreux auditeurs.

SHAWINIGAN FALLS

Mlle Graziella Dumaine, soprano, prix d'Europe, a donné un concert dans notre ville avec le concours de M. Emile Gour, ténor, Jean Deslauriers, violoniste et de Mlle Aldéa Lussier, pianiste de Montréal, devant un auditoire select et nombreux. Mlle Dumaine a été chaleureusement applaudie et rapelée à maintes et maintes reprises. On a admiré la belle et puissante voix de M. Gour ainsi que le talent souple de M. Deslauriers et les accompagnements discrets de Mlle Lussier.

SHERBROOKE

La Société Musicale de Coaticook jouera le "Roman de Suzon" à Sherbrooke

La Société Musicale de Coaticook qui a joué avec tant de succès, le 24 juin dernier, à Coaticook, la délicieuse opérette "Le Roman de Suzon", oeuvre d'Henri Miro, répètera cette oeuvre le 28 septembre prochain à Sherbrooke, au théâtre His Majesty's. Ce sera l'ouverture de la saison artistique dans nos théâtres et la pièce de début. "Le Roman de Suzon" rendu par la Société Musicale de Coaticook a toutes les qualités voulues pour plaire au grand public.

M. Miro dirigera en personne l'exécution de son oeuvre remplie d'originalité et de finesse de sentiment, le tout desservi par une musique charmante. La troupe comprend une soixantaine de personnages, des décors soignés et appropriés, des costumes qui vont à ravir et qui ont été l'objet d'une attention particulière.

COWANSVILLE

Le 30 juillet dernier, un groupe d'artistes de Montréal donnait un grand concert dans la salle municipale au profit du couvent de Sweetsburg. Cette soirée organisée par quelques anciennes élèves des Soeurs de la Présentation, sous la direction de Mme F.-X.-A. Giroux, de Sweetsburg, a remporté le plus franc succès tant au point de vue musical que financier, les recettes nettes s'élevant à plus de \$300.

Chacun des artistes au programme s'attira les applaudissements de l'auditoire. Ce concert nouveau genre où les airs d'opéra cotoyaient la chansonnette et le comique a paru plaire énormément aux auditeurs distingués accourus pour les entendre, en dépit de la chaleur écrasante de la journée, un programme choisi fut exécuté par Mlles Létourneux et Turner et MM. Hercule Lavoie et Gaston St Jacques, accompagnés au piano par M. Roméo Poirier.

KNOWLTON

Le mardi, 6 juillet dernier, M. l'abbé Paul Desrochers, curé de Knowlton, donnait son cinquième concert annuel au bénéfice des oeuvres paroissiales, et pour la cinquième fois il obtenait un grand succès. Grâce au dévouement inlassable de Mlles Juliette et Annette Fleury et de Madame J. Lefebvre, les billets s'élevaient rapidement et le soir du concert, la salle "Pettes Memorial" regorgeait d'auditeurs avides d'entendre les artistes venus de la Métropole pour leur faire goûter de suaves harmonies.

Le trio Desrochers prit, le premier, contact avec l'auditoire. Le trio se compose de MM. J. J. Desrochers, violoniste, professeur, Dr R. A. Desrochers, pianiste, et Félix Desrochers, avocat, clarinettiste; tous trois sont les frères de M. l'abbé Paul Desrochers. Très en forme, le trio Desrochers dut donner de nombreux rappels: "Madrigal" de Simonetti; "Caprice" de Haynd; "Cavatine" de Schmidt, sans oublier le fameux "Carnaval de Venise", réclamé à grands cris par l'auditoire. Comme toujours le trio se tailla un succès.

La partie vocale avait été confiée à MM. Jos. Saucier, barryton, et Emile Gour, ténor, tous deux assistés de M. Antonio Létourneau, organiste de St-Louis de France, comme accompagnateur.

MUSIQUE DANS LES MAGASINS

L'un des attraits des magasins Wannamaker sont les concerts donnés chaque après-midi par un quatuor de chanteurs et le grand orgue Wannamaker. Cet orgue vient de la grande exposition de St-Louis en 1905. Il est installé dans la grande cour ou salle de musique Wannamaker et il est immense, comprenant cinq manuels et pédales.

De nombreux organistes de renom ont joué sur cet instrument et ce superbe orgue contribue considérablement à la célébrité des concerts journaliers des magasins Wannamaker.

SAXOPHONE-CLARINETTE

Enseignement pratique par professeur compétent
Leçons individuelles. Conditions faciles.
Leçons à domicile si désiré.

S'adresser: P. ROBERGE
275 Craig Ouest, Tél. Lancaster 5349
Chambre 101 Calumet 0479-M

LUCILLE DOMPIERRE

"PRIX D'EUROPE 1919" — PIANISTE-VIRTUOSE
Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay du
Conservatoire de Paris.
Concerts et Enseignement, Piano, Solfège, Harmonie, Contrepoint.
STUDIO: 149 RUE CREMAZIE, Québec. Tél.: 2-6157-M



Dissimulez les Années



Le cheveu blanc est le signe injuste d'une vieillesse prématurée. Laissez à des personnes expérimentées le choix d'une préparation efficace et inoffensive qui donnera à vos cheveux une grâce nouvelle.

MADAME ASSELIN

Etablie depuis au-delà de 30 ans
175, Av. Laurier Ouest, coin Mance
Tél. : Belair 4085

SNOPS

Notre confrère *Comœdia* conte une bien plaisante et significative aventure advenue à deux pianistes au cours d'une soirée mondaine. Des admirateurs d'un compositeur étranger, dont la musique est particulièrement pimentée, leur demandèrent de jouer une des oeuvres pour piano à quatre mains de celui-ci qu'ils ignoraient. Dans l'émotion du premier contact, ils ne s'aperçurent pas que, contrairement à certaine habitude, les portées des secondes mains étaient gravées sous celles des premières et non les unes sur la page de droite et les autres sur la page de gauche, si bien que, de bout en bout, l'un joua ce qui était à droite et l'autre ce qui était à gauche. Les auditeurs ne tarirent pas d'éloges, déclarant cette œuvre absolument remarquable. Il y aura toujours des ânes pour s'extasier devant les "coucher de soleil sur l'Adriatique" peints par la queue de leurs frères quadrupèdes.

L'ORIGINE DE "MAPLE LEAF FOR EVER"

Un auteur canadien écrivait dernièrement, au sujet de l'origine du chant populaire le "Maple Leaf", donnant l'historique de son origine.

Le compositeur, Alexandre Muir, demeurait à Toronto et il composa non seulement les mots mais encore la musique de ce chant. Il appert qu'un jour qu'il se promenait dans son jardin une feuille d'érable tomba sur sa manche d'habit et que malgré ses efforts pour la faire tomber elle persista à demeurer attachée à l'étoffe. Cet incident lui suggéra l'idée des paroles qu'il écrivit aussitôt. Il se rendit ensuite à un entrepôt de musique pour y trouver une partition. N'ayant, pourtant,

rien trouvé qui lui parût convenable, il revint chez lui et il écrivit lui-même la musique. Le chant devint aussitôt populaire; il l'est demeuré jusqu'à présent.

NOUVELLE-ANGLETERRE

AUBURN, Maine

Mlle Jeanne Lebrun, de Lewiston, a donné un récital de piano dans le coquet Studio de M. Albert L. Auger. Environ 75 personnes s'étaient rendues à la gracieuse invitation de M. Auger et bénéficièrent d'une soirée charmante. Mlle Marion Kimball prêtait son concours et ses chansons obtinrent un éclatant succès. A la fin du programme, Mlle Lebrun fut obligée de briser la Tarantelle de Heller.

WOONSOCKET, R. I.

Les concerts en plein air exécutés par la fanfare Cornet de Woonsocket, obtiennent un succès sans précédent. Ses programmes sont très soignés et très artistiques.

WORCESTER

Le 19 juillet, avait lieu à la Salle paroissiale, un concert organisé par Mlles Rolande Lapointe et Béatrice Allaire. Le programme très varié obtint beaucoup de succès.

—Monsieur Edouard Messier, jeune violoniste de notre ville s'est fait entendre dans un concert à la salle de l'école primaire dans un programme très classique. Le public l'a applaudi à outrance surtout dans la Danse des Elfes de Popper. Ce concert avait été préparé par M. Henri Alarie et sa soeur Mlle Marguerite, en rapport avec le concours de la paroisse St-Joseph.

LA MUSIQUE CHEZ LES CANADIENS-FRANÇAIS

Un observateur sérieux et minutieux qui a visité, dans le but d'en faire l'étude des moeurs musicales, les provinces de Québec et Maritimes écrit les intéressantes notes suivantes :

"Parmi les Canadiens-Français les enfants sont élevés depuis le berceau au chant d'airs gais et harmonieux. Lorsqu'ils sont assez âgés pour aller à l'école, ils reçoivent des leçons de chant et de musique instrumentale soit de leur professeur d'école soit de professeurs privés.

A la maison, la musique a sa place d'honneur et tout le jour le piano, le violon, la mandoline ou l'harmonica n'ont guère de repos.

Mais, par-dessus tout, c'est le chant qui est le passe-temps favori du Canadien-français, et les chants qui lui plaisent le plus sont les anciennes mélodies de ses pères du quatorzième, quinzième et seizième siècles. Souvent le cultivateur labourant ou semant, et le berger gardant ses moutons charment les oreilles des passants sur la grande route de ces refrains entraînants.

A la veillée dans les familles Canadiennes-françaises où les enfants sont nombreux et le bonheur habite, vous entendez la famille chanter ensemble, soit dans la salle, soit au jardin, soit sur la véranda, tous ces anciens refrains. En les entendant vous serez charmé et vous bénirez Dieu d'avoir donné au monde la musique."

NECROLOGIE

M. O. PELLETIER DANS LE DEUIL

— Mme Athais Lemaire épouse de M. R.-O. Pelletier, artiste musicien, organiste pendant de nombreuses années à la cathédrale de Montréal est décédée samedi à l'âge de 81 ans, à sa résidence, No 23 rue Mansfield.

Mme Pelletier était la fille de l'honorable Félix Hyacinthe Lemaire qui fut président de l'assemblée législative avant 1879.

Ondulation Permanente

\$15.00

Réduction durant les mois d'hiver

Le célèbre système "Nestlé"

PUNDE & BOEHM

119 Metcalfe
Up. 3161

262 Ste-Cath. E.
Est 6320

Ondulation permanente Nestlé

— A Paris est morte, des suites d'une opération, la cantatrice Mme Mary Rizzini, qui créa au Grand-Théâtre de Bordeaux "Amadis" et "Roma" de Massenet, sous la direction du compositeur, "Antar" de G. Dupont et "Iriam" de M. Marc Delmas. Elle avait également appartenu à la troupe de l'Opéra d'Anvers.

—Le flûtiste unanimement apprécié, M. Louis Fleury, vient de mourir en quarante-huit heures à la fleur de l'âge et en pleine puissance d'un magnifique talent. La musique contemporaine lui doit beaucoup et il s'en institua le défenseur éloquent, non seulement en France, mais aussi dans de très nombreux pays étrangers. Le dimanche qui suivit sa mort, il devait encore prendre part, à la Salle Erard, à la présentation d'oeuvres écrites à la demande de Mme Coolidge. Sa disparition causera des regrets profonds. Nous adressons à Mme Fleury-Monchablon, sa veuve, l'expression de nos condoléances émues.

— Mme Marie Roze, cantatrice qui eut son heure de célébrité à l'Opéra-Comique et en Amérique, est décédée à l'âge de 79 ans. Elle était titulaire de la médaille de 1870.

— A Tanger vient de s'éteindre un violoncelliste de talent, M. Théodore Guy, directeur du Conservatoire de cette ville, ex-1er violoncelle des Concerts Colonne, Lamoureux, Witkowski de Lyon, etc. Il fut un heureux avocat de la musique moderne.

— A Londres est mort M. Francesco Fortoni, originaire de Florence, inventeur d'une machine à écrire la musique. Celle-ci comprend 150 caractères ou signes et permet de dactylographier, en plusieurs exemplaires, d'une manière rigoureusement précise, tout manuscrit musical. Sa conception représente vingt années de travail et depuis deux ans seulement elle était à point. Une société va être constituée pour lancer cette machine.

A. J. BOUCHER

ENBG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

offre à l'occasion de la fin de l'année scolaire et pour la distribution des prix, des choeurs, des cantates et des saynettes à des prix défiant toute compétition.

Nous avons toujours en mains un grand choix de musique classique et moderne pour satisfaire tous les goûts.

Un piano est à la disposition de l'acheteur pour essayer la musique.

La maison A. J. Boucher est reconnue pour le service courttois qu'elle donne à sa clientèle.

Téléphone: Main 1850

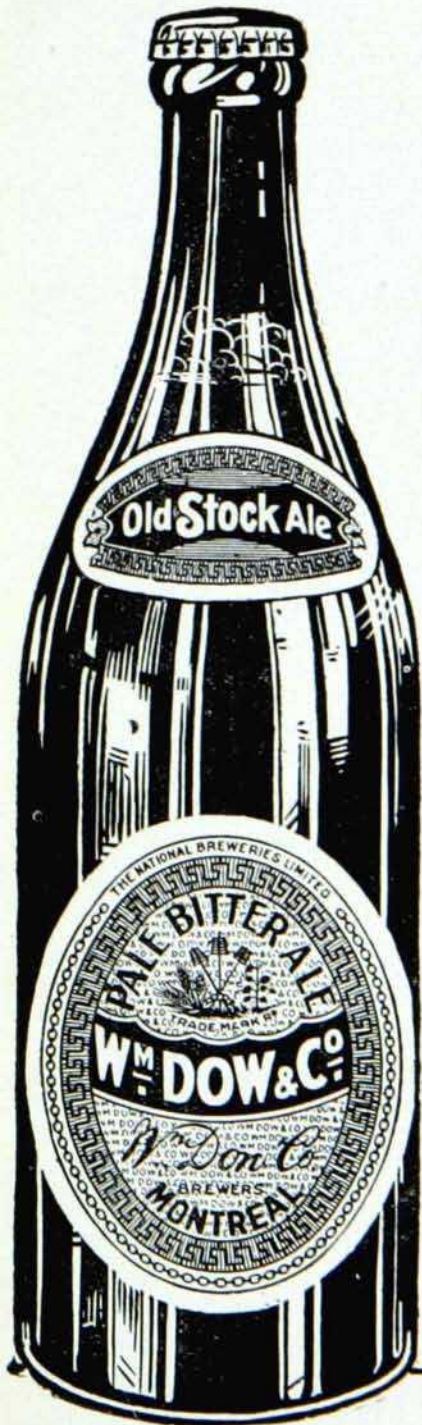
J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

936, rue St-Denis, Montréal Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition. Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gonnet. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courttois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

la même riche et
exquise Saveur, le
même breuvage
désaltérant.



Dow

Old Stock Ale

mûrie à point

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ



MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE

Lauzon Phaneuf

LIMITÉE

Pianos — Radios — Phonographes
Instruments et Accessoires

610, Ave Mt-Royal Est. Tél. Belair 5390

Le plus grand choix de
MUSIQUE CLASSIQUE
au Canada

Les meilleures éditions
Les meilleurs prix

Musicale vocale et
Instrumentale
Spécialité:
Musique Française

PROGRAMME MUSICAL POUR LE NUMERO DE SEPTEMBRE 1926

PIANO

“Luxor” ou “La Vallée des Rois” Henri Miro
Suite égyptienne en 3 parties

No I. Profanation

CHANT

Si j'étais l'oiseau Fr. Chopin

VIOLON

Ave Maria Franz Schubert

Je tiens TOUT ce que je promets

POUR L'OUVERTURE DES CLASSES

Achetez sans hésiter dans la maison où vous trouverez toute la Musique CLASSIQUE et MODERNE, RELIGIEUSE et PROFANE.

Editions Classiques Fischer, Peters, Schimer, Wood, etc.

Spécialité de Musique Française — Littérature musicale — Saynètes, Opérettes, etc., etc.

Le plus grand choix du Canada, le meilleur Prix.

Nous envoyons la musique EN APPROBATION dans tout le Canada. Demander nos prix et conditions.
Toujours en mains la musique annoncée dans “La Lyre”.

RAOUL VENNAT

3770, RUE ST-DENIS, (ancien 642)
Téls. Est 0822-3065 MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

L'ENTHOUSIASME!

VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

L'enseignement de pièces qui feront les délices de vos élèves

Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement ? — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience ? Vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la B. F. Wood Music Co., listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducationnelles avec thème et une description pratique et précise du but pour lequel chaque pièce a été écrite.

Les Editeurs de l'Edition Wood

The B. F. Wood Music Company

88 St. Stephen Street,

Boston, Mass.

REÇU LE 14 JUL. 1975